the university of connecticut libraries

hbl, stx D576G3D35

Conquetes africaines des belges.

3 9153 00580777 3

D/576/G3/D35

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Boston Library Consortium Member Libraries

http://www.archive.org/details/lesconqutesafr00daye

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1918

10e Série 9

PIERRE DAYE

LES CONQUÊTES AFRICAINES DES BELGES

AVEC UNE CARTE

SIXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

151

Prix net : 2 francs

LES

CONQUÊTES AFRICAINES

DES BELGES

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1918

PIERRE DAYE

LES CONQUÊTES AFRICAINES DES BELGES

AVEC UNE CARTE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1918

D
576
G3
D35

DU MÊME AUTEUR :

Avec les Vainqueurs de Tabora. (Librairie académique Perrin. Paris, 1918.)

LES CONQUÊTES AFRICAINES DES BELGES

CHAPITRE I

LE PROBLÈME DES COLONIES AFRICAINES ET LES AMBITIONS ALLEMANDES

« Ne trouvez-vous pas que le roi Léopold a placé sur les épaules de la Belgique un poids trop lourd? La Belgique n'est pas assez riche pour mettre en valeur ce vaste domaine. C'est une entreprise au-dessus de ses moyens financiers et de ses forces d'expansion. Elle sera obligée d'y renoncer... »

Ainsi s'exprimait M. le secrétaire d'État impérial allemand aux Affaires étrangères von Jagow, au cours d'une conversation qu'il avait, à l'issue d'un dîner intime, avec M. l'ambassadeur de France Cambon, dans les derniers jours du mois de mars 1914, à Berlin.

L'opinion que M. le secrétaire d'État émettait ainsi de façon dubitative avait trait à la possession du Congo par la Belgique. M. von Jagow, que la chaleur d'un bon repas inclinait sans doute aux confidences, ne s'efforça nullement de celer à son

interlocuteur qu'il était d'avis qu'une entente entre la France et l'Allemagne, et aussi avec l'Angleterre, serait des plus utiles pour régler à notre détriment certains points de la question coloniale, entre autres celui des grandes lignes de chemin de fer transafricaines. Et M. le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères se laissa aller devant M. l'ambassadeur de France surpris, et un peu scandalisé, à développer des idées qui lui étaient chères et dans lesquelles la Belgique, petit pays, servait de proie aux grandes nations et — ceci s'entendait sans qu'il dût l'ajouter — à la plus grande de toutes les nations, à la nation allemande (1).

Ces propos se tenaient peu de mois avant la guerre. Le problème colonial, devenu depuis trente ans un des plus importants du monde, préoccupait sans cesse l'esprit des diplomates, des hommes d'État et des peuples qui savaient penser avec largeur et préparer l'avenir. L'Allemagne était, après des débuts hésitants, accourue se mettre à la tête de ces peuples. Et la Belgique commençait enfin à comprendre que sa place y était marquée, et qu'elle devait en profiter sans plus d'atermoiements.

Aujourd'hui on peut répondre bien haut aux doutes de M. von Jagow sur la faculté colonisatrice de la Belgique. Une prodigieuse histoire de cinquante ans vient, à la chaleur tragique d'événements formidables, d'éclore en une réalisation qui impose définitivement aux yeux de nos amis comme de nos ennemis l'œuvre grandiose par laquelle la Belgique a acquis la domination incontestée de la majeure partie de l'Afrique Centrale.

---

(1) Voir le nº 2 du *Deuxième Livre Gris belge*, appendice p. 70 et suiv.

Nous nous proposons de faire en ces pages un bref tableau qui répondra aux hésitations encore parfois exprimées comme des échos timides de la pensée de l'outrecuidant M. von Jagow, secrétaire d'État d'un Empire qui n'a plus aujourd'hui de colonies.

Nous reverrons rapidement l'histoire de la création du Congo et de son développement jusqu'au début de 1918. Nous attacherons, en plusieurs chapitres, l'attention particulière de nos lecteurs sur nos deux campagnes de guerre, celle du Kamerun et celle de l'Est-Africain allemand, glorieuses expéditions qui sont, grâce à la volonté d'un grand ministre, le prolongement logique du rêve d'un grand roi. Nous verrons enfin quels sont les résultats atteints dans tous les domaines par notre jeune possession et nous évoquerons à grands traits son avenir. Enfin, pour que cette petite histoire soit complète, nous avons réuni en appendice — afin de ne pas encombrer notre texte — les principaux documents officiels qui intéressent ces pages.

La conversation rapportée plus haut est caractéristique. L'Allemagne avait les plus hautes et les plus illégitimes ambitions sur toute l'Afrique Equatoriale. Elle n'a, là-bas non plus, jamais manqué d'affirmer sa prédestination et sa supériorité innée sur tous ses concurrents. Tout au début de ses entreprises, elle commençait, dans l'organe officiel du parti colonial, par affirmer simplement que l' « Allemagne n'a rien à apprendre de l'Angleterre ou d'aucune autre nation colonisatrice, ayant une méthode de résoudre les problèmes sociaux particulière à la mentalité allemande » (1).

---

(1) Voir A. F. Calvert, *German East Africa*. F. C. S. Werner, Laurie Ltd. London, 1917.

Une aussi modeste pensée, unie à la surabondance de scrupules que nous connaissons chez les disciples de Fichte, devait fatalement les amener à ne pas se trouver satisfaits des beaux morceaux que leur roublardise, jointe à la mansuétude de l'Angleterre, leur avait permis d'acquérir en Afrique.

Leurs prétentions sur le Congo belge n'étaient un secret pour personne. Les trois colonies qu'ils possédaient dans le continent noir : le Kamerun, l'Ouest et l'Est-Africains, se trouvaient séparées par les possessions belges et portugaises. Cela suffisait pour qu'ils émettent des revendications au sujet du Congo et de l'Angola. Ils voulaient par ces acquisitions forcées souder leurs trois territoires et être les maîtres, de l'Océan Indien à l'Atlantique, du plus bel et du plus riche empire du monde. C'était déjà la conception du *Mittel-Afrika*. Rejoindre leurs terres en passant par le Katanga, par exemple, était un des buts dont ils n'ont même pas eu la pudeur de se cacher. Dans ses livres, Bernhardi signale la possession du Congo par le feu roi Léopold comme un grief teuton contre la Belgique.

En 1911, la cession, par le Gouvernement de M. Caillaux, du Congo français avec ses deux antennes de la Sangha et de la Lobaye, qui allaient s'appuyer sur la frontière du Congo belge à la manière des tentacules d'une pieuvre, était la meilleure indication de la route que comptaient suivre les Allemands vers les plaines centrales. Il est, à ce propos, curieux de constater combien cette menace, qui pesait sur nous depuis trois ans avant la guerre, laissa une bonne partie de l'opinion publique belge indifférente. Insouciance coupable des jours heureux de la paix !

Le railway qui reliait l'Océan Indien à notre frontière de l'est, le *Tanganykabahn,* était aussi une menace économique commerciale et même stratégique contre le Congo. C'est lui qui faisait prophétiquement dire par certains, il y a quelques années, que l'arrivée du chemin de fer allemand à Kigoma, à notre frontière d'Afrique, était un événement aussi probant que l'existence du chemin de fer impérial allemand à Herbestal, à notre frontière de Belgique.

Mais cette emprise directe et géographique, si l'on peut dire, n'était pas la seule. On sait les campagnes ardentes qu'il y a une dizaine d'années, certains étrangers — et certains nationaux aussi, hélas ! — entreprirent contre l'Administration belge au Congo. Mais ce que l'on connaît moins ce sont les dessous de cette agitation qui faillit ébranler l'œuvre de Léopold II et empêcher notre pays d'en hériter. Aujourd'hui, il faut déduire des événements que la propagande de haine et de mensonge qui se fit à certains moments sous le couvert anglais de la *Congo Reform Association* était, pour une bonne part, manigancée par l'Allemagne, appuyée par l'Allemagne, payée par l'Allemagne. Deux hommes ont surtout laissé leurs noms parmi les plus farouches détracteurs de l'œuvre léopoldienne, c'étaient Morel et Casement. La guerre a rendu à ces noms la popularité, mais une popularité germanique, lugubre et teintée de sang.

Edmund-D. Morel fut le principal organisateur de la hideuse croisade qui s'était donné pour but de stigmatiser les prétendues « atrocités belges ». Depuis 1916, on a acquis la preuve que « le mouvement du *caoutchouc rouge* était monté par l'Allemagne et qu'il était payé avec son argent. Le but était clair : l'Empire espérait obtenir le trans-

fert du Congo, et la campagne était conduite en vue de discréditer l'Administration belge pour qu'une conférence internationale fît passer la responsabilité à une grande et bienveillante puissance, par une confiscation ou par une vente obligatoire » (1). Le 31 août 1917, M. E.-D. Morel était arrêté en Angleterre à la suite de ses agissements louches et de ses dépenses peu explicables. Il fut condamné à plusieurs mois de prison pour avoir tenté de faire passer secrètement des documents en Suisse, ce qui constitue une infraction à la loi de défense du Royaume-Uni. M. E.-D. Morel fut en outre flétri à la Chambre des Communes, comme agent de l'ennemi.

Sir Roger Casement fut son ami et l'aida dans sa tâche. Il fit jadis une active propagande contre notre colonie. Il nous suffira, pour marquer la valeur de cette propagande et la sincérité de son auteur, de rappeler que Sir R. Casement est cet aventurier qui, en 1916, après un séjour en Allemagne, fomenta la révolution en Irlande. Convaincu du crime de haute trahison, sa vie, qu'il avait vendue d'avance à l'ennemi de son pays, s'acheva au haut d'un gibet d'infamie.

En France même, certains personnages qui, depuis, dans les affaires de défaitisme et de trahison en faveur de l'Allemagne, eurent maille à partir avec la justice, soutinrent aussi ces théories pseudo-humanitaires. Faut-il, par exemple, citer un rédacteur du *Courrier Européen* et la campagne qu'il fit dans cet organe ?

Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler, à la suite de ces hommes achetés, le nom de certains

---

(1) *The Outlook* du 3 novembre 1917.

Belges ou de journaux de notre pays qui, autrefois, les soutinrent de leur crédit.

Nous ne pouvons revenir ici sur les multiples preuves du plan allemand de conquête du Congo belge (1). Jusqu'en guerre, les Allemands ont affirmé leurs désirs, en dépit de tous droits, et ils n'ont pas craint de préconiser, là aussi, la théorie fameuse du « chiffon de papier ». Un journal, publié le 22 août 1914, dans l'Est-Africain allemand et trouvé par un des nôtres lors de la conquête de cette colonie, contient les lignes suivantes : « En outre, nous devons attirer l'attention sur ce fait qu'au fond ces conventions (Acte de Berlin établissant la neutralité du Congo belge) ne sont qu'un morceau de papier (*nur ein Stück Papier sind*). Nous nous trouvons pour le moment engagés dans une lutte pour l'existence où on ne peut tenir compte des conventions de droit international (*völkerrechtliche Vereinbarungen*), où il faut considérer uniquement l'intérêt de la patrie... (2). »

Et quelques mois auparavant certains Belges déclaraient encore la Force publique inutile, car l'article 25 de l'Acte général de Berlin interdit expressément le blocus du Congo ! Or ce n'est certes pas cette convention qui a empêché les navires de guerre allemands d'arriver jusqu'à l'embouchure du fleuve...

En septembre 1914, Friedrich Naumann, dans

---

(1) M. Robert Williams, le grand colonial anglais, a donné au début de 1917, au *Royal Colonial Institute*, une conférence qui résume parfaitement les manœuvres allemandes. Cette conférence, à laquelle nous renvoyons ceux qui voudraient des détails sur cette question, a été publiée par le *Weekly Times* du 11 mai 1917.

(2) G. Sch., *Die Kongo-Akte* (*Deutsch-Ostafrikanische Zeitung*, 22 août 1914).

Der deutsche Krieg (1) proposait encore froidement à la France une entente au sujet du « Congo ci-devant belge ». Enfin, tout de suite après, sous prétexte que les Boers sont des Bas-Allemands, (*Niederdeutsch*), les agents du Kaiser essayaient de fomenter des révoltes à la frontière sud de notre colonie.

Faut-il rappeler les débauches d'écrits et de paroles des pangermanistes sur le grand empire du *Mittel-Afrika?*

Faut-il citer ceux qui pendant la guerre vaticinèrent sur ce thème : le professeur Delbruck, le docteur Solf, le docteur Peters, Rohrbach, Haase, Zimmermann, Leusch, von Reichenberg?

Tout ce qui précède montre l'appétit teuton. On nous dispensera donc d'insister longuement sur le fait que les Belges ont tout tenté pour maintenir la neutralité du bassin conventionnel du Congo. Les Allemands qui avaient affirmé une telle prétention et une telle volonté de vol n'ont pas dû, on le pense bien, hésiter longtemps à profiter des circonstances nouvelles pour tenter de les réaliser. Dès le 1er août 1914, le croiseur *Kœnigsberg* agit dans les eaux de l'Afrique Centrale et, le 9, à la suite d'une traîtrise, il bombarde le croiseur anglais *Pegasus* à Zanzibar.

A la même époque, et pendant plusieurs semaines encore, le Gouvernement belge, toujours confiant et honnête, s'efforce d'éloigner la guerre de sa colonie, ainsi qu'en font foi les pourparlers diplomatiques des Livres gris belges dont nous donnons plus loin des extraits (2). Ces intentions

---

(1) *Politische Flugschriften.* Voir *Revue du Mois* de mai 1915.
(2) Voir appendice, pages 72 à 76.

pacifiques sont tellement évidentes qu'il nous paraît inutile d'y insister.

Des démarches se poursuivent simultanément entre le ministre des Colonies de Belgique et le gouverneur général du Congo d'une part et le Gouvernement français et le gouverneur général de l'Afrique Équatoriale d'autre part, pour écarter le fléau des combats des bords du Congo. Malgré les demandes réitérées du gouverneur français Merlin, le gouverneur général Fuchs refuse son concours à toute action militaire autre qu'une action défensive. Une erreur française de télégramme, erreur bientôt reconnue, a, un moment, répandu le bruit que les Belges s'étaient emparés les premiers du poste allemand de Zinga (Kamerun). Ce poste avait été occupé par les troupes françaises, le 8 août 1914, ainsi qu'il a été prouvé depuis lors. Ces troupes, prêtes depuis le 2 août, s'étaient emparées, le 5, de Bonga, autre poste situé au sud de l'antenne de la Sangha.

Et, malgré tout, malgré l'invasion de la mère patrie, malgré les pressantes sollicitations des grands garants de la neutralité, le gouverneur général belge, se référant aux traités, refuse toujours de combattre les Allemands. Le 7 août, il fait encore savoir à Bruxelles qu'il est d'avis de respecter la neutralité du bassin conventionnel... (1).

---

(1) Un seul exemple suffira à montrer la rectitude de notre conduite en toute cette affaire : Fidèle aux stipulations de l'Acte général de Berlin, le gouverneur autorisa, malgré le vif mécontentement de l'opinion publique surexcitée en cette époque de fièvre, un navire allemand, l'*Ingbert*, à quitter les eaux territoriales du Congo, *le 2 septembre*. Le 23 septembre — soit *près de deux mois après la déclaration de guerre en Europe* — un autre bâtiment ennemi, l'*Ingraban*, put encore passer librement de Matadi dans la rade portugaise de Saint-Paul-de-Loanda. Qu'on nous reproche encore après cela d'avoir attaqué les premiers l'Allemagne dans les colonies !

Le 29 août 1914, M. Fuchs peut enfin, sur l'autorisation expresse du Gouvernement, se départir de cette attitude expectante et lancer aux districts frontières le télégramme annonçant qu'à la suite du bombardement de Lukuga (Tanganyka) le 22 août [1] par les Allemands, la défensive était terminée et que toutes les mesures militaires devaient être prises.

On devine avec quelle joie cette nouvelle fut accueillie par nos troupes, alors qu'un mois d'attente s'était écoulé, et quel mois! le mois d'août 1914, le mois du viol de la Belgique, le mois des grandes batailles, le premier mois de la guerre!

Cette longue inaction dans de telles circonstances montre bien la longanimité du Gouvernement belge : il a fallu, après plusieurs moindres atteintes [2], le bombardement d'une de nos positions pour qu'il se départisse de cette attitude. Les obus qui tombaient sur le fort de Lukuga achevaient de détruire le dernier vestige de la neutralité belge et marquaient l'heure où la proie choisie par l'Allemagne allait, par un juste et extraordinaire retour, dans deux de ses possessions les plus chères, lui infliger la plus complète des défaites.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est avec un peu d'ironie et beaucoup de fierté que nous contemplons notre carte de guerre africaine : l'Allemagne n'y est plus; la Belgique déborde large-

---

(1) Voir Appendice, page 77.

(2) Il existe un rapport où le vice-gouverneur général de la Province Orientale, Malfeyt, raconte que, dès le 15 août, des navires allemands ont attaqué des villages belges sur le lac Tanganyka et coupé en quatorze endroits une ligne télégraphique.

ment de ses frontières... M. von Jagow trouverait-il la question enfin résolue?

Peut-être. Nous allons, au courant de ces pages, fournir les éléments de la réponse.

Et dans un bel exemple nous puiserons la conviction que le sort des colonies africaines — aujourd'hui inappréciable gage entre nos mains — devra se régler sur les champs de bataille européens de façon définitive. Que ceux d'ici parachèvent donc la tâche de ceux de là-bas.

CHAPITRE II

BREF RAPPEL DE L'HISTOIRE DU CONGO BELGE

Les hommes hardis qui, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, imposèrent par leur travail et leur énergie le nom belge dans l'Afrique Equatoriale, ne furent pas les premiers de nos compatriotes qui abordèrent à ces rives lontaines.

En 1597 — il y a donc trois cent vingt et un ans, — alors que la Belgique, selon son éternelle histoire, se débattait dans l'oppression et qu'un Philippe II d'Espagne et un duc d'Albe pliaient sous le joug de leur brutalité étrangère nos populations (à la manière dont un Guillaume II d'Allemagne et un général von Bissing, oublieux de l'échec de leurs prédécesseurs historiques, ont tenté de le faire), un groupe de Flamands révoltés et préférant — déjà ! — l'insoumission dans l'exil à l'esclavage, s'embarquèrent pour les *terræ incognitæ* du sud...

La nef qui les transportait atterrit un peu au-dessous de l'embouchure du Congo, vers Saint-Paul-de-Loanda. Leur sort fut malheureux : les derniers d'entre eux allèrent mourir aux Açores.

Le siècle suivant, durant l'année 1652, un religieux de la Flandre maritime, de Furnes croit-on, le père Erasme, partit vers les mêmes rivages avec quarante-cinq capucins, dans le but de convertir

les populations noires. Ils retrouvèrent le grand fleuve que le Portugais Diégo Cam avait découvert deux cents ans plus tôt, dès 1482. L'histoire n'a pas transmis jusqu'à nous, de façon certaine, le récit de cette première évangélisation nationale.

Ce n'est qu'au siècle dernier que furent entreprises d'une manière méthodique la reconnaissance et la conquête du grand continent situé contre l'Europe que, seuls, des aventuriers de tous les temps, depuis les Phéniciens et les Carthaginois jusqu'aux Portugais et aux Anglais, parcoururent sans que jamais, jusqu'à hier, son mystère fût dévoilé.

En 1816, le capitaine Tuckey remonta le fleuve équatorial.

En 1831, après la campagne des Dix Jours, un M. Douville fit paraître à Bruxelles un récit de voyage au Congo « dont la plus grande partie, disait la notice du livre, n'est marquée que par un espace blanc sur nos bonnes cartes géographiques ».

Livingstone — le grand missionnaire-explorateur anglais — traversa, en 1852, l'Afrique de l'est à l'ouest, découvrit le Tanganyka en 1869 et reconnut le Congo en 1871.

En Europe, bien que Cameron fût parti à son secours, on ignorait ce qu'était devenu le hardi voyageur dont l'entreprise avait été passionnément suivie à ses débuts. Aussi, en 1874, deux des principaux organes de la presse : le *New-York Herald* et le *Daily Telegraph,* envoyèrent-ils à sa recherche Stanley, qui atteignit le Congo en 1877 et arriva à Boma. Seuls ceux qui connaissent les multiples difficultés qui guettent encore de nos jours l'Européen en Afrique Centrale, peuvent s'imaginer la chance extraordinaire, l'énergie, la volonté, l'endurance qu'il a fallu aux explorateurs anglo-saxons pour mener à bien leur tâche à une époque où rien

n'existait de ce qui facilite aujourd'hui un peu la vie sous l'équateur.

Aussi — et à juste titre — le prodigieux voyage des deux pacifiques conquistadors émut-il les grands esprits de l'Europe. Parmi ceux-ci, le roi des Belges, Léopold II, d'une intelligence politique si clairvoyante et d'un sens si affiné des réalités, décida d'appuyer de toute son influence de petit souverain — car il n'était alors qu'un petit souverain — l'œuvre prodigieuse qui devait rendre impérissable son nom parmi ceux des grands monarques des temps modernes.

En 1876, il convoqua donc à Bruxelles une conférence géographique qui aboutit à la création de l'*Association Internationale Africaine;* dans le sein de celle-ci une commission sous sa propre présidence fut constituée ainsi qu'un comité exécutif et des comités nationaux.

En 1877, cette commission internationale se réunit et décida d'envoyer une expédition africaine par l'Océan Indien.

Le Comité national belge, en particulier, retint toute la sollicitude de Léopold II qui, de 1876 à 1884, envoya six missions d'études en Afrique. Ces missions y établirent des postes sans user de violence. Comment d'ailleurs aurait-il pu en être autrement étant donnée leur faiblesse numérique et militaire? C'était le début de la conquête pacifique. Le Roi prévoyait-il déjà alors toute l'extension qu'allait prendre son œuvre? La chose est probable, mais son habileté était trop grande pour qu'il en laissât rien paraître.

Sur le conseil de Stanley, Banana et Boma, situées près de l'Atlantique, furent prises comme bases, au lieu de Bagamoyo et de Zanzibar. Au retour de l'explorateur, en 1878, le Roi lui fit

demander son aide pour conclure des alliances avec les chefs indigènes et créa le Comité d'Études du Haut-Congo. Dès l'année suivante, une expédition conduite par lui alla fonder Vivi et Léopoldville et remonter le fleuve. Les délégués du Comité national belge multiplièrent les traités avec les souverains noirs. L'Association Internationale Africaine ne s'était réunie qu'une fois et avait perdu son caractère. En 1882 naquit l'*Association Internationale du Congo,* qui choisit pour emblème le drapeau d'azur à l'étoile d'or, drapeau reconnu, en 1884, par les États-Unis. La même année l'Association passa une convention avec la France qui s'engagea à reconnaître également son droit de suzeraineté.

Les représentants du Roi occupaient donc à cette époque tout le fleuve. Le Gouvernement portugais émit bien quelques revendications au sujet de l'embouchure du Congo, mais, devant les vives protestations que cette prétention provoqua, l'incident fut aplani.

Bismarck — le fait est assez piquant — défendait alors le nouvel État, reconnaissait l'Association et convoquait, en cette même année 1884, une conférence internationale à Berlin. Dans le même temps, le Dr Karl Peters et trois compagnons allaient, sous des noms d'emprunt et de leur propre initiative, conclure avec les chefs de la région continentale voisine de Zanzibar des traités qui devaient donner naissance à l'Afrique Orientale allemande.

La conférence, ouverte à Berlin le 15 novembre 1884, poursuivit le triple but d'établir la liberté de commerce du bassin du Congo, celle de la navigation de ce fleuve ainsi que du Niger et de décréter les formalités à observer pour que l'occupation des territoires soit effective. L'ensemble de ces résolu-

tions forma l'*Acte général de la Conférence de Berlin* (1). En février 1885, les puissances, qui, au nombre de quatorze, avaient envoyé des délégués à la conférence, reconnurent l'Association Internationale du Congo comme « État souverain et indépendant ». Il avait été décidé que toute l'Afrique Équatoriale serait, sous le nom de *Bassin conventionnel du Congo,* soumise à la neutralité.

Le 1er juillet, la fondation du nouvel État fut proclamée à Banana et, le 1er août, avec l'autorisation des Chambres belges, qui stipulèrent toutefois que l'union serait strictement personnelle, Léopold II prenait le titre de souverain et se déclarait neutre.

La création de cet État formidable était achevée, et pas une goutte de sang n'avait été versée. Un roi sans armée avait, à des milliers de kilomètres de distance, par son seul génie, fait une conquête pacifique immense et dont, après bien d'injustes critiques, la richesse sans pareille et l'extraordinaire valeur politique nous apparaissent seulement aujourd'hui dans leur plénitude...

Mais l'œuvre allait se heurter à mille difficultés que, seules, la constance et l'énergie de ses auteurs allaient permettre de surmonter.

En 1886, le chef arabe Rachid, neveu de Tippo-Tib, jaloux de l'emprise belge en Afrique Centrale, éleva des prétentions. Le roi Léopold décida alors d'extirper de ses territoires la cruelle domination mahométane et de supprimer la traite des esclaves. Dans ce but, il réunit à Bruxelles, en 1889, une conférence anti-esclavagiste. C'était la même année où il avait fait un testament par lequel il s'engageait à léguer le Congo à la Belgique. Une expédi-

(1) Voir Appendice, page 69.

tion fut organisée. Deux ans après, la lutte fut en pleine activité contre Saïd-ben-Abedi, Séfu et Rumaliza que forcèrent peu à peu à reculer nos compatriotes : Dhanis, Chaltin, Jacques, Ponthier et Fivé.

La campagne arabe, première opération guerrière des Belges dans les territoires qui, formant encore un État indépendant, allaient leur revenir comme colonie dix-sept ans plus tard, se poursuivit jusqu'en 1894 et fut couronnée de succès.

En même temps, les agents du souverain établissaient une organisation administrative, et commençaient la mise en exploitation des ressources naturelles. De nouvelles expéditions nous firent mieux connaître le Katanga et ses gisements miniers d'une fabuleuse richesse.

Et la tâche civilisatrice se poursuivit, dans la paix ou dans la lutte, avec une ténacité que rien n'arrêta. Des missions furent créées de toutes parts, l'impôt fut établi, des lignes de chemin de fer et de télégraphie furent construites, des tribunaux constitués.

En 1896, une armée sous le commandement de notre compatriote Dhanis remonta vers le Nil Blanc pour collaborer avec Kitchener contre les Mahadistes, maîtres du haut fleuve depuis le massacre de la mission Gordon Pacha qui détermina la chute de Karthoum. Mais des révoltes entravèrent la marche de nos troupes. En 1897, Chaltin vainquit les Derviches qui reculèrent vers le nord.

Des missions de toutes espèces se suivirent durant ce temps dans l'État indépendant. On délimita les frontières jusqu'alors peu précises. Il y eut de longs pourparlers anglo-germano-belges qui faillirent, à maintes reprises, tourner au tragique, principalement ceux relatifs à la délimitation du trentième méridien.

Des révoltes, qui ne purent être vaincues qu'en 1908 au sud de Kasaï, éclatèrent parmi les soldats Batétélas qui avaient été enrôlés, pour la sûreté de la colonie, en une force policière, plutôt qu'en une armée, dénommée « Force Publique ».

Il faut néanmoins rendre hommage à celle-ci. Tous les faits d'armes qui sont à son actif et que nous venons de brièvement rappeler, n'ont pas eu leur équivalent dans les campagnes de 1914 à 1917 où l'on a disposé, comme nous le verrons, de cadres et de moyens que jamais on n'avait connus antérieurement. L'ancienne Force Publique nous a donné des héros désintéressés et purs comme Dorme, de Bruyn, Saroléa et Dhanis lui-même qui, pendant cinq ans, a lutté contre la révolte, sans un jour de défaillance, et dans quelles circonstances !

Mais l'établissement du nouvel État n'avait pas qu'à compter avec les difficultés de l'intérieur. La jalousie et l'ambition lui suscitèrent, plus ou moins ouvertement, des obstacles dont nous avons parlé au chapitre précédent. La féroce campagne de la *Congo Reform Association* soudoyée par l'Allemagne, souleva des critiques irraisonnées et exagérées de toutes parts et le Roi fonda — très impartialement — en juillet 1904, une *Commission d'enquêtes*. Celle-ci, après de longues études sur place, demanda certaines réformes mais se plut à rendre un haut et éclatant hommage à Léopold II.

Dès lors commença la préparation de la cession à la Belgique de cet empire africain qui contiendrait quatre-vingts fois notre pays. En 1889 déjà, le souverain avait pris l'engagement de léguer un jour son œuvre à sa patrie.

En 1906, la Chambre des Représentants créa la « Commission des 17 » qui fit un rapport sur le projet d'annexion. Deux ans après, d'émouvants

débats se produisirent; aux grandes vues politiques se mêlèrent, hélas! de petites questions électorales. Mais un jeune parlementaire, Jules Renkin, s'institua le champion des idées de Léopold II, et la loi fut enfin votée le 20 août 1908. Le 15 novembre, le Congo devint colonie belge...

Le développement économique se poursuivit alors et s'amplifia. De grandes sociétés se fondèrent.

En 1909, le prince Albert, aujourd'hui roi, parcourut notre nouveau domaine. A mesure que la pacification se fit plus complète et que les rapports avec les indigènes devinrent plus confiants, on put adoucir l'ancien régime; d'importantes réformes furent réalisées par M. Renkin, devenu ministre de la colonie, et dont nous dirons d'autre part le travail fécond; des libertés furent accordées; le travail forcé en guise d'impôt fut supprimé et remplacé par les prestations en argent; les indigènes disposèrent désormais des produits des terres vacantes appartenant à l'État et le commerce de ces produits se fit librement. Tout un chapitre pourrait être écrit sur l'heureuse réalisation de ces progrès : le Congo est devenu une richesse et une garantie. Sa force publique s'est muée en une splendide armée dont nous raconterons plus loin les nobles exploits. Sa puissance rayonne sur toute l'Afrique. Inviolé et conquérant, il est devenu un des plus robustes soutiens de la Patrie.

CHAPITRE III

L'ŒUVRE MILITAIRE DES BELGES AU CONGO DE 1914 A 1918 CEUX QUI LA CONÇURENT ET QUI L'EXÉCUTÈRENT

Il est, tout compte fait, fort heureux que la neutralité du bassin conventionnel du Congo ait été violée au mois d'août 1914. Les Allemands nous ont là, par leur brutalité coutumière, donné le moyen de ruiner leurs colonies et de faire éclater la vitalité de la nôtre. Si, après leurs attaques, nous avions poussé plus loin nos sentiments de générosité et de respect pour des traités qu'ils déchiraient, nous aurions été tout simplement grotesques, pour ne pas employer de terme moins académique. Nous ne devons jamais oublier que le Congo n'est intéressant pour nous qu'en fonction de la Belgique. Il est sa propriété, sa richesse. La conduite de ceux qui ne verraient que l'intérêt seul de la colonie serait comparable à celle de l'avare qui ne connaît que son sac d'écus et qui se fait tuer pour l'arrondir un peu. En l'occurrence, d'ailleurs, les intérêts sont connexes et nous dirons dans le dernier chapitre comment la gloire et le développement belges ont marché de pair, durant ces dernières années, avec la prospérité et l'extension congolaises.

Surpris en plein travail de réorganisation, le

gouvernement de notre colonie eut une tâche prodigieuse à fournir pour mettre les frontières en état de défense et pour organiser les différentes campagnes de conquêtes.

Celles-ci consistèrent d'abord dans la coopération apportée aux Français dans le Kamerun et dans les opérations contre le sultan de Mopoï. Nous donnâmes ensuite notre aide aux Anglais en Rhodésie, à Abercorn et à Saisi assiégé. Mais ce n'étaient point là nos propres entreprises. Nous y faisions l'essai de la manière qui devait nous permettre de réaliser, enfin, par nos moyens, la capture victorieuse de l'Est-Africain allemand. Cette dernière campagne fut de beaucoup la plus importante, tant par les résultats que par les effectifs engagés.

Ainsi donc, à l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud, nous avons, de 1914 à 1917, subi d'abord les assauts de nos adversaires, nous les avons refoulés ensuite et nous avons finalement répandu à travers leurs territoires nos troupes victorieuses.

Quel fut l'incomparable outil de ces conquêtes?

« L'armée congolaise compte 18.000 noirs environ recrutés par levées annuelles, par engagements volontaires et par réengagements.

« Le contingent annuel est fixé par décret, en vertu de l'article 16 de la Charte coloniale.

« Il varie entre 3.375 et 3.750 hommes.

« Le décret du mois de janvier 1914 avait fixé ce contingent à 3.750 hommes, rengagés compris.

« En 1915 ce fut, à défaut de décret, une ordonnance-loi du gouverneur général qui fixa à 3.750 hommes le contingent à lever.

« En 1916, ce ne fut qu'au mois de mai que le contingent annuel porté à 5.000 hommes fut réparti pour la levée entre les différents districts de la

colonie. Le décret est du 6 décembre 1915. Il figure au *Bulletin administratif et commercial* du 25 mai 1916. C'est la première fois, depuis plus de vingt ans, que le tableau pour la levée du contingent annuel ne fut pas envoyé dans les districts dès les premiers jours de janvier.

« Cette circonstance est due à l'affluence des recrues volontaires. Cette affluence fait grand honneur au loyalisme de nos populations, et ce loyalisme lui-même est le résultat d'une sage politique d'assimilation, de justice et d'équité.

« La durée du service est de sept ans dans l'active, de cinq ans dans la réserve.

« Les réserves rappelables en août 1914 étaient d'environ 5.000 hommes valides.

« C'est ainsi que, dès le début des hostilités, les effectifs de guerre furent portés au chiffre de 23.000 hommes, la mobilisation générale ayant été immédiatement ordonnée par le gouvernement local.

« Dès les premiers jours de février 1915, plus de 10.000 hommes étaient assemblés à la frontière de l'est, impatients de la franchir pour aller infliger à l'ennemi le châtiment mérité par son injuste agression.

« Et de tous les points du territoire de la colonie, d'autres troupes, réparties en nombreux détachements, étaient en marche vers l'Orient... (1). »

La plus grande difficulté n'était cependant pas de recruter une armée dans le réservoir immense que constitue la population congolaise, mais bien de l'équiper, de l'armer, de la nourrir, de l'encadrer de blancs.

Nous avons noté d'autre part (2) certains de ces

(1) *Tribune Congolaise*, numéro du 23 novembre 1916.
(2) Pierre Daye, *Avec les Vainqueurs de Tabora*, p. 73. Paris, Librairie académique Perrin, 1918.

problèmes d'une solution particulièrement malaisée qui nous avaient frappé alors qu'en 1915, nous avions eu l'occasion de passer quelques jours au siège de l'état-major des troupes du Kivu (brigade Nord) avant l'offensive contre l'Est-Africain allemand : « Nous n'avons pas encore assez d'armement, écrivions-nous. Plusieurs batteries doivent arriver d'Europe. Beaucoup d'officiers aussi, et des munitions, et du matériel du génie, et des ambulances, et des vivres surtout, des vivres pour pouvoir se lancer à travers la colonie allemande dont bien des parties sont, paraît-il, de vrais déserts. Il y a le système du portage à créer, avec des milliers d'hommes qui devront amener toutes les charges sur le dos, depuis la boisson jusqu'aux obus et aux canons. Il faudra organiser nos éventuelles conquêtes, y laisser des corps d'occupation, faire des routes, établir des hôpitaux.

« Et en effet, ces difficultés me semblent tout à coup prodigieuses quand je pense qu'il y aura, de troupes seulement, de 10.000 à 12.000 hommes, et qu'il faut compter plus du triple de porteurs.

« La tâche, qui paraît d'autant plus écrasante que l'on songe à l'oppression dans laquelle se débat la mère patrie, doit être entreprise et réalisée ici, sur place, en s'appuyant sur des bases créées en plein cœur de l'Afrique, bases qui ne sont, pour la plupart, reliées par eau ni par voie ferrée à aucun centre, mais à peine par quelques sentiers. Après l'aléatoire traversée de l'Océan dont 2.000 kilomètres nous séparent, les envois d'Europe doivent nous parvenir par de longues caravanes.

« Rien jusqu'à ce temps n'avait encore été tenté de semblable : c'est la plus formidable campagne qu'une armée *purement coloniale* ait osé entreprendre... »

Cette armée, qui était reliée à l'Europe par les deux voies de Boma sur l'Atlantique et de Mombasa sur l'Océan Indien, formait en quelque sorte un corps expéditionnaire autonome, qui s'équipa et se grossit en ne laissant subsister que le minimum de liens la rattachant à la « Force Publique » proprement dite. En 1916, alors que nos forces totales atteignaient, en Afrique, 20.000 hommes, ces colonnes d'invasion en groupaient 12.000. Celles-ci, généralement dénommées troupes de l'Est, sont alors sous le commandement suprême du général Tombeur et sont divisées en deux brigades : la brigade Sud, dirigée par le colonel Olsen, comprend le 1er régiment (major Muller) et le 2e régiment (colonel Thomas). Celle du Nord, que conduit le colonel Molitor, se compose du 4e régiment (major Rouling, puis lieutenant-colonel Huyghe) et du 3e (major Bataille).

A chaque brigade sont adjointes : une compagnie de pionniers-pontonniers du génie, deux batteries d'obusiers de 70 (Saint-Chamond) de montagne et une batterie de mortiers van Deuren.

Chaque régiment est formé de trois bataillons (600 hommes), divisés eux-mêmes chacun en trois compagnies.

Une section de quatre ou de six mitrailleuses et parfois un ou deux canons de 47 (Nordenfeld) s'ajoutent au bataillon. L'ancien armement en fusils Albini est remplacé par un autre comprenant des Mauser et des Gras.

L'armée du général Tombeur comprend, en outre, un *Détachement des lacs* commandé par le colonel Moulaert et qui est formé d'un groupe de débarquement, d'une flottille et d'une escadrille d'avions.

Enfin, derrière ces troupes d'attaque, suit un corps d'occupation.

Voilà pour la force principale, celle qui conquit l'Est-Africain allemand. Les autres détachements belges, beaucoup moins nombreux et qui opérèrent au Kamerun ou en Rhodésie, se rattachaient plus directement à la direction de la « Force Publique » de Boma, et nous en donnerons la composition quand nous parlerons de ces faits distincts. Le nom de « Force Publique » sur lequel l'attention doit être attirée ici, et qui ne pouvait plus guère être donné au corps expéditionnaire de l'Est-Africain allemand, indique bien qu'auparavant les contingents noirs formaient une simple police et non une armée destinée à combattre. N'étions-nous pas neutres? Cette faiblesse militaire fut peut-être une erreur ; d'aucuns diront un manque de prévoyance... Mais, là-bas du moins, les principes antimilitaristes du temps de paix n'entraînèrent pas l'invasion. Des hommes énergiques surent, en temps voulu, s'adapter aux circonstances et, sans s'embarrasser d'une vaine idéologie, faire triompher leurs conceptions audacieuses — qui effrayaient tant certains « ratatinés » officiels — et acquérir ainsi les résultats que nous commençons à constater dès aujourd'hui.

Sous l'égide de la grande ombre de Léopold II qui les enveloppe tous, au premier rang de ces hommes, se dresse la silhouette vigoureuse de M. Renkin, ministre des Colonies.

Les Belges se plaisent en ces heures tragiques à mettre en lui leurs plus grands espoirs. Il a été le promoteur des expéditions africaines qui furent la réalisation directe d'une haute pensée politique fièrement conçue et hardiment réalisée sous sa sage direction. Aujourd'hui que les campagnes de l'Afrique Centrale sont entièrement achevées, qu'il n'y a plus un seul Allemand dans tout le vaste

continent autrement que prisonnier, et que les faits dont nous parlons sont de l'*Histoire,* il faut associer à son nom ceux de ses collaborateurs directs qui l'aidèrent en Europe à mettre en œuvre son noble dessein : le ministre plénipotentiaire Pierre Orts et le major Auguste Couche mêlèrent étroitement et à tous les instants, depuis les débuts des expéditions coloniales, leur activité, leur pensée, leur énergie à celles de M. Renkin. Dans une harmonieuse communion de travail, malgré tous les obstacles, ces trois grands serviteurs de la Patrie ont splendidement réalisé un rêve qu'au début certains se plaisaient à railler du nom d'*utopie de mégalomanes.*

En Afrique, ils ont trouvé de fidèles collaborateurs et de courageux artisans de leur pensée en la personne du général Tombeur et de tous les Européens de son armée.

Nous serions incomplets si nous ne tracions pas ici une rapide esquisse de ces deux chefs : celui d'Europe et celui d'Afrique.

M. Renkin est né, en 1862, à Bruxelles. Dès 1882 il présidait les œuvres de la jeunesse catholique. Entré, deux ans après, au barreau de Bruxelles, il se révéla vite, par son activité, dans les multiples manifestations des jeunes cercles politiques de la naissante *démocratie chrétienne,* dont il devint bientôt, avec Henry Carton de Wiart, un des chefs les plus écoutés. Fondateur de la *Justice sociale* et de l'*Avenir social,* il vécut d'ardents jours de lutte pour la nouvelle renaissance populaire aux tendances chrétiennes et nationalistes. Devenu député, il défendit les lois militaires, notamment en 1902 et en 1909 (puis, comme ministre, en 1913). Très versé dans les questions coloniales, alors qu'il était chargé du département de la Justice, il se fit le

défenseur acharné de l'annexion du Congo à la Belgique ; en 1908, il eut la joie de faire triompher ses idées et celles du vieux roi Léopold, et de devenir bientôt le premier ministre de la nouvelle colonie. Depuis lors sa vie politique se mêle intimement à celle des possessions dont nous parlons ici...

Physiquement nous ne pouvons mieux le dépeindre qu'en reproduisant le beau portrait qu'en a tracé Miles (1) : « Jeune encore d'allure et vigoureux malgré une vie de labeur intense et l'épreuve d'un deuil glorieux — son fils aîné tué devant Vicogne en jetant ses hommes au combat — il donne à celui qui l'approche l'impression immédiate de la force. Tête énergique aux cheveux ras sous le chapeau de feutre sombre, haute stature drapée dans le vaste manteau noir à pèlerine qu'il a adopté depuis vingt ans comme uniforme d'hiver, il a le regard dur d'abord et volontaire derrière l'immuable lorgnon. Son abord est rude, et c'est peut-être voulu — tout en restant naturel — pour éloigner sans effort les flatteurs, les habiles et les inutiles. Il exprime par tous ses gestes une franchise droite et carrée qui gêne certains et encourage les autres, qui dissipe du premier coup, aussi bien que les timidités des cœurs loyaux, les combinaisons, les préparations, les réticences et les manœuvres. Orateur ? oui, si l'éloquence consiste à être sincère, à parler net, à aller droit au but. Ecrivain ? oui, si le style est l'expression la plus adéquate et la plus nue d'une pensée. Idéaliste ? oui, si l'idéal n'est pas une illusion qui cache les réalités vivantes. Réalisateur obstiné, possibiliste avisé,

(1) Miles, *Silhouette de guerre, M. Jules Renkin* (*Le Correspondant*, 25 avril 1917).

mais avec un respect passionné des principes. Léopold II disait, un jour de choix ministériel : « Je vois beaucoup d'hommes de talent, je vois peu « d'hommes de caractère. » Jules Renkin est, avant tout, un caractère. Léopold II le savait bien. »

Le général Tombeur, le correspondant et le réalisateur en Afrique de la pensée ministérielle, est un officier de carrière bien connu en Belgique. Né en 1867, il débuta, au sortir de l'École militaire, comme officier au 11e régiment de ligne. Brillant élève de l'École de guerre, il devint, jeune encore, commandant au cadre spécial d'État-major. Il partit, en 1902, en Afrique comme commandant supérieur des troupes de la Ruzizi-Kivu. Rentré en 1905, il est ensuite retourné comme commissaire général de l'Uelé jusqu'en 1909. Il fut à son retour nommé officier d'ordonnance d'Albert de Belgique. En 1914, la guerre le trouva major et vice-gouverneur général du Katanga. Inspecteur d'État et colonel, en février 1915, il fut chargé du commandement en chef des troupes de l'Est. Un an après, il fut promu général. Aujourd'hui, la campagne étant close, il est retourné à Élisabethville où il a repris la direction du vice-gouvernement.

Au physique, « très énergique figure de petit homme noir, sec, froid, à la démarche lente, posée, aux yeux vifs et scrutateurs, à la barbiche grisonnante sous la lèvre volontaire », le général Tombeur avait toutes les qualités d'un chef de guerre sous l'équateur. Très allant, il y pouvait déployer une endurance, une résistance à la fatigue extraordinaires.

Dans ce genre de campagne, où l'on faisait souvent la « guerre avec les jambes », il fallait un tempérament solide pour résister au climat, à la fièvre brûlante, aux tortures de la faim et de la

soif sous un soleil implacable. Tous les jeunes hommes de l'armée d'Afrique, à tous les degrés de la hiérarchie, menèrent d'ailleurs là-bas, avec entrain, cette rude vie. Et tous, avec une confiance admirable, soutenus par un saint idéal, ils marchèrent sans répit, malgré les obstacles, jusqu'au jour radieux de la Victoire.

Mais avant de raconter à grands traits cette histoire de la conquête de l'Afrique Orientale allemande par les armées et les hommes dont nous venons de parler, nous devons consacrer un bref chapitre à la part prise par les Belges, dès le début de la guerre, aux jours tragiques de l'invasion de la Patrie, dans les opérations du Kamerun et de la Rhodésie.

Ces diverses campagnes présentèrent toutes les mêmes caractéristiques : absence de front continu, grands mouvements stratégiques, défenses de points importants, combats courts et sanglants. Ce furent plutôt des successions de raids, mêlés à des « guérillas » dans des régions souvent désertiques et sans route. Il n'y avait forcément aucun charroi et les communications par télégraphie, avec ou sans fil, ne furent bien établies que durant la seconde partie de la campagne de l'Est.

CHAPITRE IV

LA COOPÉRATION BELGE AU KAMERUN ET EN RHODÉSIE

Si de nos deux expéditions de guerre en Afrique, la plus importante est sans conteste celle de l'Est allemand, il ne faut cependant pas négliger, comme on l'a fait jusqu'à présent, de compter le concours que nos troupes ont apporté aux Franco-Britanniques qui opéraient la conquête du Kamerun. Il est hors de doute — et le fait a été reconnu par nos alliés eux-mêmes — que c'est grâce à l'aide efficace que les Belges ont pu prêter aux Français, dans les difficiles manœuvres du début, à N'Zimu et à Molundu surtout, que la situation a pu si brillamment et avec tant de rapidité se régler en notre faveur.

Le Kamerun, acquis en 1884 par l'initiative de Nachtigall et augmenté depuis 1911 d'une partie du Congo français qui, par les deux tentacules de la Lobaye et de la Sangha, le rendait notre voisin immédiat, occupait une superficie de 500.000 kilomètres carrés.

Dès les premières hostilités, les Français songèrent donc, afin de réunir, à nouveau, les tronçons de leur territoire, à établir un passage à travers les vallées de la Lobaye et de la Sangha. Mais leur armée, peu importante, avait besoin du

concours de nos troupes. Nous avons brièvement rappelé, dans le premier chapitre, les tractations qui eurent lieu entre le Gouvernement du Roi et celui de la République au sujet de cette collaboration et comment l'attaque décisive d'une position belge sur le lac Tanganyka permit au gouverneur général Fuchs d'accorder, en septembre 1914 seulement, au gouverneur de l'Afrique Equatoriale française l'aide militaire que celui-ci sollicitait avec instance.

La colonie allemande, entièrement entourée de possessions alliées (à l'exception du petit territoire de la Guinée espagnole), se voit dès lors envahie au nord-ouest par les Britanniques, au nord par les Français, au sud par les Français et les Belges. Des croiseurs anglais bloquent la côte [1].

Les Allemands possédaient une armée indigène fort nombreuse, encadrée par près de 2.000 blancs.

C'est à l'opération de la prise de l'antenne de la Sangha, opération qui les touchait le plus directement, que les Belges prirent une grande part. Un premier contingent composé de 132 hommes, de deux canons Nordenfeld et d'une mitrailleuse Maxim fut d'abord envoyé de Léopoldville, le 8 septembre 1914. Cette compagnie, commandée par le lieutenant Bal et embarquée à bord du navire belge *Luxembourg,* arriva de façon inattendue au poste français d'Ouesso, le 26 octobre. Ce matin-là, la garnison se préparait à attaquer une redoute allemande voisine, appelée N'Zimu. Outre les pièces mentionnées ci-dessus, le bateau, commandé

(1) Écrivant ici des notes d'histoire spécifiquement belges, pour la campagne du Kamerun comme pour celle de l'Afrique Orientale allemande, nous n'avons évidemment pas la prétention de donner un tableau d'ensemble de ces conquêtes faites par les trois Alliés, et nous devrons négliger, de parti pris, les opérations, parfois d'une importance primordiale, réalisées par les Anglais et les Français.

par M. Goransson, se trouvait armé d'un canon Krupp de 75mm et ses œuvres vives étaient protégées par des plaques de blindage et des traverses de chemin de fer en acier.

Ce précieux renfort fut immédiatement employé par le commandant français et, quelques heures après, un premier choc se produisait. Il y eut, de part et d'autre, de nombreux blessés, sans aucun résultat. Deux jours plus tard, le 28, une nouvelle attaque fut tentée. Ce fut une opération sur terre et sur eau combinée, où nos troupes pour la première fois se distinguèrent. Les soldats manœuvrèrent dans la brousse tandis que toutes les bouches à feu du *Luxembourg* criblaient le poste ennemi, à 130 mètres duquel notre navire s'avança malgré une grêle de projectiles. La nuit arriva, puis la journée du 29 qui vit le combat se poursuivre avec acharnement. Enfin l'assaut fut sonné et bientôt nos hommes pénétrèrent en vainqueurs dans la place.

A la suite de ce magnifique début, le gouverneur Merlin demanda aux autorités belges de pouvoir conserver notre contingent, dont l'aide ne devait primitivement être que momentanée. Cette demande fut acceptée et, le 2 décembre, le lieutenant Marin alla, avec 289 soldats, renforcer le détachement du lieutenant Bal qui, le même jour, se distingua à nouveau en repoussant une attaque allemande sur la vallée de N'Goko. Peu après, 150 hommes du lac Léopold II allèrent à leur tour grossir notre petit corps expéditionnaire, qui se trouva ainsi fort de 570 hommes et placé sous la direction suprême du général français Aymerich.

Faute de place, nous allons maintenant nous borner à raconter de façon fort succincte les principales étapes de cette marche conquérante, qui

fut une première et décisive démonstration des succès que nos troupes congolaises devaient remporter à la frontière orientale.

L'ennemi se défendit avec acharnement, mais fut progressivement vaincu et forcé de reculer devant le grand mouvement concentrique exécuté par les Alliés. Aux obstacles que présentaient les défenses allemandes il fallait ajouter les terribles difficultés inhérentes à la nature du pays : le climat débilitant, le manque de vivres, l'inextricable forêt équatoriale coupée de marais.

Parties du confluent du Congo et de la Sangha, nos troupes remontèrent cette dernière rivière, vers le nord de la colonie allemande, en liaison constante et étroite avec les Français.

Le 22 décembre, après plusieurs combats préliminaires, Mulundu fut pris avec un butin important : matériel et munitions. Marin, Bal, Margodt, van Roy et tous les autres Belges se distinguèrent : nous avions 4 tués et 8 blessés. C'est le colonel français Hutin qui désormais va diriger la colonne de la Sangha. Nous sommes alors maîtres de tout le bassin de cette rivière.

L'ennemi se retira vers Lomié, grand centre administratif et commercial fortement retranché. Les Belges, toujours sous le commandement de Marin et Bal devenus capitaines, furent répartis entre différents détachements français.

Le 28 mars 1915, nos compatriotes collaborèrent à la prise de N'Gato et, les 29, 30 et 31 mai, à la capture de Monso où la garnison capitula.

Trois jours après, ce fut Masseng, complètement détruit, qui fut occupé sans coup férir.

A Besam, les Allemands opposèrent une forte résistance, mais, le 16 juin, les Belges s'emparaient de la place. Ils continuèrent, malgré la

fatigue et les difficultés croissantes et, le 20, un de nos pelotons occupa Assobam. Le 25 juin, enfin, l'importante place de Lomié vit flotter les drapeaux belges et français après une série de durs combats qui eurent lieu aux avancées du poste sur une distance de 80 kilomètres que la colonne mit un mois à parcourir. Dans plusieurs engagements, entre autres à Djhaposten et à Adjela, les nôtres ont prouvé leur valeur.

Le pays présentait alors un grand nombre d'obstacles aux envahisseurs : la brousse régnait partout sur les étendues sans bornes que ne coupait nulle route et que, seuls, de zigzaguants sentiers indigènes permettaient de traverser. De Molundu à Lomié les Alliés avaient parcouru 250 kilomètres.

Sous la pression qui s'opérait de toutes parts, les forces allemandes reculaient et se concentraient dans le centre de la colonie, dans les environs de Yaundé, la capitale de guerre.

En octobre 1915, on peut considérer le mouvement d'offensive générale comme commencé. Les Franco-Britanniques progressaient vers l'ouest ; les Belges et les Français à l'est.

Mais les difficultés du portage entravaient la marche. Bientôt les munitions devinrent rares, les vivres manquèrent. Et les pertes dues à l'ennemi ou à la maladie réduisaient sans cesse les effectifs du petit détachement belge. Il restait alors 321 hommes (1).

Malgré ces épreuves, la lutte continua par une suite d'opérations de détail.

Le 1er janvier 1916, une colonne britannique couronna enfin la campagne d'encerclement par la prise de Yaundé, ultime réduit de la colonie alle-

(1) Rapport du capitaine Marin.

mande, résidence du gouverneur et siège de l'État-major.

La ville ne fut pas défendue. Le 28 janvier, une de nos compagnies y arrivait et, solennellement, devant les troupes anglaises, françaises et belges, les trois drapeaux alliés furent arborés et les honneurs leur furent rendus.

Les dernières forces ennemies se retirèrent et passèrent bientôt au sud, dans le petit territoire de la Guinée. Un communiqué officiel espagnol signalait en février que 900 Allemands s'y étaient rendus et étaient internés.

A la date du 1er mars, le général Aymerich put déclarer qu'il n'y avait plus aucune troupe ennemie sur le territoire.

Peu après, les soldats belges regagnaient notre colonie, après avoir parcouru, du Congo à Yaundé, une étendue de plus de 1.000 kilomètres à vol d'oiseau. Le 15 avril 1916, elles rentraient à Boma au milieu des acclamations de nos compatriotes (1).

*
* *

Dans le même temps que se déroulaient ces opérations, à l'autre bout de notre colonie, dans l'extrême sud-est, à la frontière belgo-britannique, s'étaient accomplis pour les nôtres des événements militaires tout aussi pleins de promesses.

Là-bas c'étaient les Anglais, attaqués le 5 septembre 1914 à Abercorn, en Rhodésie, par les Allemands venus de l'Est-Africain allemand, qui demandèrent notre secours. Celui-ci fut immédia-

(1) Voir appendice, pages 84 à 86, la proclamation du général Aymerich et le télégramme de M. Renkin.

tement accordé et nos troupes collaborèrent durant de longs mois à la défense d'Abercorn et de Saisi.

Le 20 novembre, la colonne belge Demeulenaer, attaquée entre Abercorn et la frontière, dut se replier sous le nombre de nos ennemis.

En juin 1915, ce fut le fort rhodésien de Saisi qui subit violemment leur attaque. Une première fois, les 28 et 29 juin, les Allemands, forts de 70 blancs et de 500 noirs, tentèrent de s'emparer de cette position que la compagnie belge Hollandts défendait. Ce fut en vain. Mais un mois plus tard ils revinrent à la charge.

Dans la nuit du 25 au 26 juillet, ils attaquèrent à nouveau Saisi. Leur effectif ne comportait pas moins de 2.000 noirs, de 300 blancs et d'un certain nombre d'Arabes qu'ils avaient entraînés par leurs farouches prédications de la guerre sainte. Ils étaient munis d'artillerie et de mitrailleuses.

La garnison alliée, qui était commandée par le major anglais O'Sullevan, se composait alors de 19 Européens : 8 Belges et 11 Anglais, et de 443 noirs : 283 Congolais et 160 Rhodésiens. Le détachement belge avait pour chef le lieutenant Clynmans et disposait d'un canon.

Ce fut une résistance épique qui se prolongea de jour et de nuit durant toute une semaine. Saisi, distant de 35 kilomètres d'Abercorn, était situé tout contre la frontière du Congo belge, sur un mamelon rocheux dominant le pays et favorable à la défense. Mais le grand péril pour les assiégés, qui disposaient de vivres pour deux semaines, était de se voir privés d'eau. Pour aller à la rivière distante de plusieurs centaines de mètres renouveler la provision quotidienne, il fallait, à chaque crépuscule, user de ruse et d'audace.

Le major belge de Koninck accourut, dès le 27,

d'Abercorn avec un détachement de 3 Anglais, 14 Belges, 50 Rhodésiens et 284 Congolais. Il aida, par la menace qu'il créa derrière l'assaillant, à hâter la levée du siège. Le 30, les Allemands firent de vaines sommations, et dans la nuit du 2 au 3 août, ayant 29 blancs tués alors que nous n'en n'avions pas un seul, ils abandonnèrent le territoire rhodésien et retournèrent chez eux, vers Bismarckburg.

Le major belge Olsen, qui se portait à cette époque vers le Kivu menacé, suspendit sa marche et garda notre frontière du Sud avec les 1er et 3e bataillons. On préparait alors une expédition navale contre les bases allemandes de la rive droite du Tanganyka et la grande campagne contre l'Est-Africain allemand. Dans ce but, toutes les troupes belges de la Rhodésie furent retirées et ramenées vers le nord, en novembre 1915 ; les forces britanniques rendues disponibles par la conquête complète de l'Ouest allemand les relevèrent.

Et bientôt allaient se dérouler les hauts faits de cette armée, enfin constituée par le général Tombeur, qui devait marcher de victoire en victoire à travers l'Est-Africain allemand, jusqu'à Tabora, la capitale et, l'année suivante, jusqu'à l'Océan Indien, faisant ainsi flotter dans toute la largeur de l'Afrique, de l'orient à l'occident, les drapeaux aux couleurs de feu de la Belgique conquérante (1).

---

(1) Ce chapitre sur notre coopération militaire en divers territoires alliés serait incomplet si nous ne signalions pas également l'aide accordée dans le Haut-Bomu (Afrique Equatoriale française) au début de 1916, aux troupes françaises attaquées par le sultan de Mopoï révolté. Appelés en renfort ainsi que les Soudan-rifles du major anglais White, nos soldats congolais, au nombre de 282 et sous le commandement du capitaine Fredericksen, livrèrent, le 17 mars 1916, un sanglant combat au chef rebelle. Ce combat, le plus important de l'expédition et auquel nos troupes prirent la part prépondérante, se termina par la déroute des forces du Sultan.

CHAPITRE V

LA CONQUÊTE DE L'EST-AFRICAIN ALLEMAND

(Du Congo à Tabora.)

Le vaste territoire qui s'étendait entre la frontière orientale du Congo et l'Océan Indien sous le nom de *Deutsch-Ost-Afrika* formait un quadrilatère limité au nord par les protectorats du *British East* et de l'Uganda anglais, au sud par le Mozambique portugais. Séparé, à l'ouest de notre colonie, par une limite naturelle constituée, du nord au sud, par le lac Kivu, la rivière Ruzizi et le lac Tanganyka, il nous présentait ainsi une longue frontière de 900 kilomètres à défendre (1). Le territoire allemand était séparé en deux parties par un chemin de fer, le *Tanganykabahn,* qui allait de Dar-es-Salam, port sur l'Océan Indien, à Kigoma-Ujiji, port sur le Tanganyka. Cette longue voie ferrée, à peine achevée au début de la guerre, formait en quelque sorte l'épine dorsale de la colonie. En son milieu elle passait par Tabora, vieux centre esclavagiste fondé par les Arabes en 1820 et devenu capitale administrative et militaire.

L'objectif des alliés anglo-belges (2), du jour où

---

(1) Voir la carte.

(2) Nous avons réduit volontairement au minimum la narration de la grande part prise par les Britanniques dont les forces ne s'élevaient

une offensive était décidée, devait donc être, tout naturellement, de s'emparer du *Tanganykabahn* et de l'important réduit de Tabora. Cette ligne de chemin de fer, de haute importance stratégique et économique, était aussi un des tentacules que la pieuvre allemande avait collés au vaste corps de notre colonie. Elle devait disparaître ou devenir nôtre. Elle le devint.

L'Est-Africain allemand avait été conquis à l'Allemagne, en 1884, par l'initiative hardie et particulière du Dr Karl Peters, à l'époque où l'Empire ne voulait pas encore songer officiellement à acquérir des « débouchés à l'expansion germanique à travers le monde ».

Dès le début de la guerre, une grande activité se décela sur notre frontière. Les forces ennemies étaient estimées à 36.000 hommes, dont 3.000 blancs bien armés et augmentés de l'artillerie et des marins du croiseur *Kœnigsberg* qui, poursuivi par la flotte britannique, était venu s'échouer dans un estuaire du sud.

Rappelons que c'est sur le lac Tanganyka que, dès les 15 et 22 août 1914, eurent lieu les premières attaques allemandes qui provoquèrent les ripostes belges. Le but de nos adversaires, s'ils avaient pu pénétrer chez nous, était de marcher sur Stanleyville.

Aussi, d'août 1914 à avril 1916, début de notre grande offensive, ce fut une série continuelle d'attaques en différents points. Alors que se livraient en d'autres régions, au Kamerun, dans l'Ubangi, en Rhodésie, les opérations que nous avons déjà

---

pas à moins de 42.000 hommes dont 20.000 dans le nord, sous les ordres du général Smuts. Nous répétons que notre intention n'est que de faire ressortir le rôle des Belges.

relatées, l'activité des ennemis nous obligea à une vigilante et active défensive, cependant qu'à l'abri de ce front précaire se préparait l'armée du général Tombeur. Parmi ces premières opérations, qui précédèrent l'envahissement de la colonie allemande, il faut noter que, le 25 septembre 1914, les troupes du Kaiser s'emparèrent de l'île Kwidjwi que nous possédions au milieu du lac Kivu.

Peu après, le 4 octobre, nos soldats remportèrent près de Kissegnies, sur la rive nord du même lac, une victoire qui put nous rassurer sur le sort de notre frontière orientale. Le 28 mai 1915, ce poste fut complètement détruit par nous.

Peu après, se déroulent à l'extrême sud du Tanganyka, en Rhodésie, les opérations d'Abercorn et de Saisi que nous venons de rappeler. Puis, le 26 septembre, les Allemands attaquent le poste belge de Luvungi, situé sur la rive gauche de la rivière-frontière Ruzizi. Ils y sont repoussés. Le 22 octobre, le hauptmann Wintgens, qui sera par la suite, dans le nord, notre plus terrible adversaire, assaille le mont Lubafu (Kivu) et est repoussé. Enfin, le 26 novembre 1915, la compagnie belge Defoin, qui vient de s'établir en territoire allemand, est surprise et complètement défaite.

Sur le lac Tanganyka, les Allemands avaient, dès août 1914, porté leurs attaques contre un de nos navires, l'*Alexandre Delcommune*. Le 26 décembre 1915, ce fut un de leurs bâtiments, le *Kingani*, qui fut détruit et, le 9 février 1916, l'*Hedwig von Wisseman;* enfin leur *Wami* fut coulé, le 28 juillet, par les Belges et par les Anglais.

*
* *

Tous les préparatifs étant achevés, l'armée d'in-

vasion étant concentrée et prête au combat, l'offensive générale des Belges se déclenche le 18 avril 1916 (1). Les forces principales forment deux groupes : celui du colonel Molitor (brigade Nord) au nord de Kivu, celui du major Olsen (brigade Sud) sur la Ruzizi, entre le Kivu et le Tanganyka.

Ce premier jour, les soldats du colonel Olsen s'emparent de l'île de Gombo, dans le sud du lac Kivu, le lendemain de Shangugu, sur la rive méridionale.

Pendant ce temps, le colonel Molitor, à la tête de sa brigade, quittant les bords bleus et riants du même lac, tout en y laissant le 4e régiment destiné à masquer son mouvement, effectue par le nord un vaste arc de cercle, traverse l'angle de l'Uganda anglais, franchit la frontière allemande et, redescendant vers le sud, marche sur Kigali, chef-lieu du Ruanda. Il accomplit ainsi une des plus belles manœuvres de cette campagne, manœuvre qui rappelle presque exactement celle qu'exécuta Napoléon sur Marengo quand, en quittant les Alpes, qui, en l'espèce, tenaient la place du lac, il redescendit sur la ville après avoir parcouru une large boucle par le nord-est.

La brigade Olsen, également, s'avance, par le sud du Kivu, vers Kigali et menace d'encerclement les troupes qui tiennent encore les montagnes et les volcans fortifiés du nord du lac.

Les Allemands surpris sentent le danger qui les menace et abandonnent l'île Kwidjwi. Le 30, les troupes du colonel Molitor atteignent le lac Mohasi et le 6 mai, un de ses lieutenants, le commandant Pirot, pénètre enfin à Kigali, au cœur du Ruanda, la plus riche province allemande.

---

(1) Voir appendice, p. 86 et 87.

Toutes ces opérations se sont déroulées avec une rapidité déconcertante. Pour ne pas se faire couper, l'ennemi, que commande Wintgens, évacue presque sans combat ces fertiles régions et, à une allure de fuite, se replie sur le sud-est, en nous abandonnant matériel et munitions.

Un grand enthousiasme soulève alors nos troupes. Les noirs, grands amateurs de guerre et d'action, s'enivrent des joies de la victoire ; les blancs, après les longs jours d'attente qu'ils ont passés sur l'Yser puis ici, frémissent en foulant un sol conquis, en voyant flotter sur les forts allemands les drapeaux noirs, jaunes et rouges.

Aussi, malgré le mauvais temps, les pluies torrentielles qui ont accablé ces premières opérations, la marche continue. Le 4e régiment (major Rouling, brigade Nord), qui était resté face aux forts du Kivu, sur la rivière Sébéa, pour illusionner les Allemands, s'empare alors de ces positions, traverse Kissegnies, lieu de tant de combats depuis deux ans, et descend à son tour au sud-est. C'est donc une marche concentrique vers le centre de la colonie qui se dessine. Nos troupes dévalent du nord, de l'ouest et du sud-ouest, celles du général boer Smuts arrivent de leur côté par le nord, le nord-est et l'est.

Le 19 mai, notre 1er régiment entre à Nyanza, capitale du plus puissant royaume indigène de la colonie, domaine des Watuzi, race noble enfin soumise après nous avoir été si souvent cruelle. La marche, de toutes parts, continue. Aux montagnes de lave grise et aux volcans sauvages du Kivu succèdent les plaines ondulées, de moins en moins fertiles au fur et à mesure que l'on s'y enfonce.

Le 6 juin, le 2e régiment (colonel Thomas, brigade Sud) passe la Ruzizi et s'empare d'Usumbura,

à la pointe septentrionale du Tanganyka. Le même jour, le 1er régiment (major Muller, brigade Sud) remporte la victoire de Kiwitawe ; le 12, il force le passage de la Ruwuwu (affluent de la Kagéra); le 16, il atteint Kitéga, chef-lieu de la province de l'Urundi, qui était défendu par le major von Langen. La brigade Molitor franchit en même temps la Ruwuwu, puis la Kagéra, malgré d'énormes difficultés au passage des marais de papyrus et des courants torrentueux que ne surplombe aucune passerelle.

Le 24 juin, enfin, le colonel Molitor s'empare de Biaramulo, chef-lieu de l'Ussuwi, important nœud de communications proche de la pointe sud-ouest du lac Victoria.

La plaine est alors atteinte, mais les difficultés augmentent avec la fatigue et l'éloignement. Le portage est défectueux, les vivres manquent, la région est malsaine.

Le Victoria Nyanza — objectif de première valeur — est enfin atteint, le 27 juin, par le major Bataille qui conduit le 3e régiment (brigade Nord). Muanza, le plus important port du sud, est à ce moment conquis par les Anglais.

Les combats se multiplient. Le 3 juillet, le major Rouling et une partie du 4e régiment livrent une lutte acharnée aux troupes supérieures en nombre du major Godovius, qui, abandonnant les bords du lac, cherche à rejoindre le gros de son armée plus au sud, vers Tabora. Les Allemands sont vaincus et éprouvent, ainsi que nous, de lourdes pertes. Le major Rouling, grièvement blessé, est remplacé à la tête du 4e régiment par le lieutenant-colonel Huyghe.

Le 14 juillet, ce dernier livre un combat dont l'issue fut indécise, à Djobahika.

La première phase de la campagne peut alors être considérée comme achevée (1). La marche sur Tabora commence.

Aucun arrêt ne se produit. Le 15 juillet, le 2e régiment occupe Nyanza et, le 29, Kigoma et Ujiji. C'est un résultat essentiel. La tête de ligne occidentale du Tanganykabahn nous appartient désormais et, tandis que la brigade Molitor va descendre du Victoria sur Tabora, la brigade Olsen va marcher vers la même ville en suivant la voie ferrée.

Ujiji avait été, avant de devenir le terminus de la ligne, un important centre esclavagiste qui, grâce aux traitants arabes, avait eu, à certains moments du dix-neuvième siècle, une étonnante prospérité. Agrandie du port de Kigoma, elle compte aujourd'hui 150.000 habitants dont 2.500 Européens et 16.000 Arabes.

Durant ce mois de juillet 1916, rempli pour nos armes de succès décisifs, avaient eu lieu les premiers essais concluants de l'aviation en Afrique Centrale. Le commandant de Bueger, à la tête de notre escadrille, avait ainsi collaboré à la prise de Kigoma.

Le 10 juin, nos avions avaient bombardé sur le Tanganyka pour la première fois, le *Graf von Goetzen*. En juillet, d'autres bombardements ont lieu. La flottille belge (appartenant au *Détachement des lacs* commandé par le colonel Moulaert) conquiert aussi ses lauriers. Peu à peu les derniers navires allemands sont détruits.

Le 4 août, le 4e régiment occupe Maria-Hilf. L'ennemi, désemparé, recule, non sans multiplier les petits combats. Cela devient une guerre de raids et d'embuscades. Les difficultés sont grandissantes.

---

(1) Voir appendice, page 87, la proclamation du général Tombeur.

Le 14 août, le colonel Olsen s'empare du grand pont du chemin de fer sur la Malagarassi, mais cet ouvrage est rompu. C'est, ensuite, la station et le poste d'Ugaga où il pénètre.

Le 4e régiment occupe, le 21 août, Saint-Michaël où il est rejoint par le 3e régiment. La liaison est établie avec le général anglais Crewe qui, venant de Muanza, marche parallèlement à nos troupes vers Tabora.

Le 26 août, le premier train belge quitte Kigoma.

Du 30 août au 7 septembre, un bataillon résiste, dans la gare d'Ussoke dont il vient de s'emparer, à des attaques allemandes sans cesse renouvelées.

Le 1er septembre, un très vif combat, où nous sommes tenus en échec, est livré à Mabama (sur le railway) par la brigade Sud.

Le 2 septembre, après un court arrêt occasionné par le manque de vivres et de porteurs, la poursuite reprend. Un combat livré par la brigade Nord à Korogwe nous permet de capturer un canon de 105 du croiseur *Kœnigsberg* amené là par un vrai prodige, grâce à un attelage de 30 bœufs.

Le 7, le colonel Molitor, à la tête de ses deux régiments, bouscule l'ennemi à Mambali, à 55 kilomètres au nord de Tabora, alors que le même jour, à la même distance de 55 kilomètres, mais à l'est, le colonel Olsen livre bataille à Ussoke contre le major von Zimmer. Ce fut une lutte très dure autour de la gare; nous remportâmes finalement la victoire.

Le 8 septembre, une partie du détachement du colonel Moulaert occupe Sikonge en opérant à la droite de la brigade Sud (et à l'est du Tanganyka).

Les combats décisifs ont lieu.

Le colonel Olsen attaque, les 10, 11 et 12, Lulanguru, sur la voie ferrée, qui n'est plus qu'à 27 kilo-

mètres de Tabora, la capitale, le but essentiel. Le général prussien Wahle défend la ville avec de l'artillerie de gros calibre (105 de marine) dans un affreux pays de plaines désertiques, sans eau, sans végétation, sans gibier.

Par le nord, la brigade Molitor opère également une forte pression sur Tabora. Le plan se réalise ainsi magnifiquement : les deux brigades, parties de points situés à des centaines de kilomètres de distance, presque sans liaison, se rejoignent au lieu et au jour fixés. Du 10 au 18 septembre, le colonel Molitor livre des combats acharnés. Dans la nuit du 12 au 13, il arrive devant la forte position d'Itaga qu'il attaque. Le 13 et le 14, c'est une série d'assauts d'une extrême violence avec des variations de fortune. La canonnade roule tout autour de la ville dont nos hommes aperçoivent au loin les terrasses blanches écrasées de soleil.

Le matin du 19 septembre, enfin, l'ennemi bat en retraite. Nous le suivons sur les talons. Aux portes de la cité une délégation officielle remet aux nôtres l'acte de reddition (1).

Le but est atteint. Tabora, prise inestimable à tous les points de vue, objet du désir des deux alliés, tombe entre les mains des Belges dont les troupes y entrent solennellement le lendemain. C'est une vaste ville comptant 40.000 habitants et qui nous fut livrée avec quantité de prisonniers et un butin important. Nous y délivrâmes près de 200 Alliés retenus en captivité. Arrivés à cet ancien marché d'esclaves, nous étions maîtres d'un territoire de 180.000 kilomètres carrés, donc de près de six fois la superficie de la Belgique.

Pour donner une idée de l'importance de l'œuvre

---

(1) Voir appendice, page 88.

accomplie, importance que la rapide et sèche énumération de combats que nous venons de faire ne peut qu'imparfaitement représenter, rappelons que la brigade Nord, pour prendre un exemple, parcourut, dans le court espace de six mois, sous l'énergique conduite du colonel Molitor, une distance de 1.500 kilomètres en territoire ennemi, parmi des populations farouches, sans charroi, entièrement à pied, et avec un nombre excessivement restreint d'arrêts, malgré des combats continuels (1).

L'armée du général Tombeur, victorieuse et installée en conquérante au cœur même de la colonie allemande, avait bien mérité de la Patrie.

---

(1) Voir appendice, pages 89 et 90.

CHAPITRE VI

LA CONQUÊTE DE L'EST-AFRICAIN ALLEMAND

(*Suite*)

(De Tabora à l'Océan Indien.)

Après que la conquête de Tabora eut été parachevée par l'occupation des territoires situés au sud du railway jusqu'à la ligne Karema — Sikonge et que les débris des troupes allemandes eurent rejoint leurs forces opposées aux Britanniques du côté de la Rufiji, on put croire que le rôle des Belges était terminé.

Aussi la démobilisation de nos troupes fut-elle entreprise, pendant que le général Malfeyt était chargé, en qualité de Commissaire royal, de l'organisation des territoires conquis.

Cette besogne pacifique s'accomplissait avec méthode, quand on apprit que l'insaisissable hauptmann Wintgens, avec 600 hommes et de l'artillerie, était parvenu à se faufiler à l'est de la pointe méridionale du lac Tanganyka, près de Neu-Langenburg qu'occupaient les Rhodésiens. En même temps, deux autres détachements, se séparant également de l'ensemble des forces allemandes que les Britanniques acculaient au sud de la colonie, pénétrèrent dans le territoire portugais du Mozambique, vers le lac Nyassa. Nos ennemis, dont le chef était

alors le général von Lettow-Vorbeck, ne pouvaient songer à résister longtemps aux Anglais.

« Que veulent faire les Allemands? Tenir, avec l'espoir qu'une paix prompte les trouve les armes à la main dans l'Est-Africain. Pour donner au monde une impression d'activité, pour rester en campagne le plus longtemps possible, ils s'efforcèrent de former des colonnes très mobiles qui devaient vraisemblablement parcourir le pays pour jeter le trouble parmi les populations, en un mot, donner l'illusion de la prolongation de la résistance.

« Cette manœuvre devait entraîner les Alliés à disperser leurs forces qui auraient été ainsi entraînées à poursuivre dans des régions très bien connues des Allemands, où les populations indigènes semblaient devoir leur être dévouées, des groupements qui allaient opérer toujours avec la volonté de refuser le combat.

« Telle semble avoir été la mission de la colonne Wintgens et des colonnes en action dans le Mozambique (1). »

L'armée du général Smuts, terriblement éprouvée par le climat, venait, en effet, d'être renvoyée dans l'Afrique du Sud, et des contingents réduits, sous le commandement du général Hoskins d'abord, du général van Deventer ensuite, achevaient seuls la tâche.

Dans ces circonstances d'accord avec le Gouvernement britannique, nos soldats, malgré la démobilisation en cours, reprirent les armes.

Le lieutenant-colonel Huyghe fut, à la place du général Tombeur rentré en Europe, chargé de la direction des troupes belges qui, dans cette nouvelle

(1) Notes du commandant Cayen (La campagne de 1917, le rôle des Belges).

campagne, ne devaient plus agir dans une zone séparée comme lors de la première, mais bien en liaison étroite avec l'armée du général van Deventer.

Deux tâches se présentaient donc alors aux Anglo-Belges : la poursuite de la colonne Wintgens ; la capture des forces restant au sud, du côté du Mozambique et sur la Rufiji (Mahenge, etc.).

Voyons d'abord séparément les opérations dirigées contre le groupe du hauptmann Wintgens (1). Celui-ci, en avril 1917, ayant su se dégager de l'étreinte anglaise, filait à marches forcées vers le nord. Le 22 mai, le major belge Bataille occupe Sikonge et Ipole avec trois bataillons et couvre ainsi Tabora menacé par le raid allemand.

Dans la nuit du 22 au 23 mai, nos soldats ont enfin la bonne fortune de s'emparer de celui qui avait été, là-bas, notre plus terrible ennemi : Wintgens, isolé, est fait prisonnier par une patrouille, à 100 kilomètres au sud de Tabora. Il fut autorisé à garder son épée par le commandant belge, « voulant ainsi rendre hommage à un ennemi vaincu qui dans la lutte s'était révélé honorable, loyal et courtois ».

Mais ses soldats continuaient vers le nord, sous le nouveau commandement de Naumann. Marchant par étapes forcées, ils coupent le chemin de fer à 80 kilomètres à l'est de Tabora et poursuivent leur route à toute allure, à travers les postes d'occupation désemparés, vers le lac Victoria. Ils sont pourchassés par deux colonnes belges dont l'une attaque leur arrière-garde, le 7 juin, à 220 kilomètres au nord-est de Tabora.

---

(1) Voir le parcours tracé au centre de la carte.

Naumann arrive cependant à Tumbiri (60 kilomètres à l'est de Muanza) ayant ainsi, par une entreprise d'une audace inouïe, traversé dans toute sa hauteur le pays que les Alliés occupent. Les Belges continuent à livrer une vraie chasse aux Allemands qui fuient sans cesse vers l'est. Le 29 juin, nous leur livrons un violent combat; pour eux, c'est la fin...

La colonne Naumann continue cependant quelque temps à battre en retraite, se disloque bientôt, se fait capturer par les Anglais. Naumann se rend enfin, en octobre 1917. Ni Tabora, ni Muanza, un moment inquiétés, n'avaient été attaqués par des ennemis au courage et à l'énergie desquels nous devons rendre hommage. L'adversaire n'avait pu disperser nos forces, il s'était lui-même fait prendre : son but avait échoué...

Durant le cours de cette année, sur le second théâtre d'opérations, c'est-à-dire du côté de la Rufiji et de Mahenge, dans les territoires méridionaux de la colonie, voisins de la côte maritime, se déroulaient d'autres combats. Tout le pays avait été organisé par nos ennemis; il avait été vidé, razzié autour des derniers territoires occupés par eux; les cultures avaient été détruites sur d'énormes étendues; les populations avaient dû se retirer et se rassembler derrière les lignes allemandes.

La région était tourmentée, couverte de collines, de brousse, de forêts de bambous, de grosses rivières telles que la Ruaha, affluent de la Rufiji. Plus loin se rencontraient de hautes montagnes. Mais le climat était meilleur que celui des plaines centrales où se dresse Tabora et rappelait à nos soldats fatigués les débuts de la campagne, plus d'un an auparavant, dans le riche Kivu et le fertile Ruanda.

C'est en août 1917, que nos troupes remobilisées, ravitaillées et concentrées à nouveau, se trouvèrent prêtes à apporter aux Britanniques leur important appoint. Elles avaient été amenées à pied d'œuvre grâce au chemin de fer.

Le 11 août, les compagnies que conduit le major Bataille se mettent en marche d'Uleia vers la Ruaha et, dès les 18 et 19, remportent de premières victoires en s'emparant de Tope. Immédiatement les Allemands battent en retraite ; nous les poursuivons.

Le détachement Hubert se trouvait en jonction avec les Anglais au nord-est et avait livré bataille le 12 août.

Le 24 du même mois, le major Bataille rejette au sud de la rivière Sonsa les Allemands qui s'y étaient établis et arrive, trois jours après, à Fakara que l'ennemi venait d'abandonner ; il y fit sa jonction avec la colonne Hubert et, le 3 septembre, avec la colonne Gilly.

Le lieutenant-colonel Huyghe prend alors la direction effective des opérations et parvient immédiatement, avec sa rapidité habituelle, à franchir, à l'est de Fakara, l'important passage du Kilimbero (également affluent de la Rufiji).

Sans répit, la marche continue vers les Allemands, de plus en plus acculés à la frontière du Mozambique que tiennent les Portugais.

Le 9 septembre, les montagnes où l'ennemi s'est retranché sont attaquées. De longs combats se livrent pendant plusieurs jours, il y a des réactions, des contre-attaques, mais, néanmoins, le 16, nos adversaires sont débordés et se replient encore jusqu'au 22 septembre où, rejoints, ils sont défaits à une étape au nord de Mahenge. Ce poste très important était le chef-lieu du dernier district que

tenaient encore nos ennemis, à 600 kilomètres au sud-est de Tabora. Il était fort riche en cultures.

Son attaque commence immédiatement. Les Allemands, massés en force sur de nouvelles positions, n'ont pas moins de 2.000 hommes avec 350 blancs, des canons et des mitrailleuses. Tafel est leur chef.

Le 7 octobre, le lieutenant-colonel Huyghe entreprend, par le front et par le flanc, l'attaque générale. La lutte, âpre et sanglante, se prolonge jusqu'au 9. Ce jour, une de nos colonnes que commande le major Muller entre à Mahenge en faisant plus de 100 prisonniers européens et en capturant du matériel en quantité.

Les Allemands, toujours sous la conduite de Tafel, fuient à nouveau vers le sud, poursuivis par la colonne Gilly qui s'efforce de les couper. Le 16 octobre, Liganga est occupé et nous y opérons notre jonction avec les troupes britanniques du colonel Fair. Le dernier jour du mois, le poste de Liwale, situé à 170 kilomètres au sud de Mahenge, est enlevé. La poursuite est donc d'une rapidité déconcertante.

Tafel espérait, en reculant, pouvoir faire sa jonction avec le général von Lettow-Vorbeck qui, avec la dernière force teutonne, s'opposait aux Anglais du côté de la côte. Il ne put réaliser son dessein. Coupé, cerné, il se heurta aux troupes britanniques et, le 27 novembre 1917, il se rendit avec la totalité de ses troupes. L'armement qu'il possédait encore comprenait un canon de 60^{mm}, un canon de 37, 25 mitrailleuses, 1.300 fusils et quantité de munitions. On ne peut donc admettre la thèse des journaux allemands parlant d'une « poignée de héros sans armes ». Pendant ce seul mois de novembre, ces derniers avaient perdu 1.115

Européens, 3.382 soldats noirs, 6 canons, 73 mitrailleuses et plusieurs milliers de fusils.

Il ne restait plus alors qu'à vaincre von Lettow, dans la région côtière, pour être complètement maître de l'ennemi. Le dernier contingent allemand, isolé, poursuivi, dans une situation presque désespérée, quitta son territoire et se réfugia dans le Mozambique où les Portugais se chargent, espérons-le, de le réduire à merci.

Il ne restait plus un seul Germain dans l'Est-Africain et, le 1er décembre, le commandant en chef des forces britanniques, le général boer van Deventer, put télégraphier à Londres : « La totalité des dernières possessions allemandes d'outre-mer est donc passée maintenant entre nos mains et celles de nos alliés belges. »

La vaillante armée coloniale, que la guerre nous avait obligés à lever là-bas, avait achevé ainsi la tâche qui lui était répartie sur les champs de bataille de l'Afrique Centrale. Ce remarquable instrument de la gloire belge, fatigué, éprouvé, poli par ces deux ans de rude travail, mais, néanmoins, intact et prêt à se couvrir peut-être un jour d'une gloire nouvelle en d'autres lieux, avait produit ce résultat aussi fécond qu'inespéré : le Congo n'avait plus, à la fin de l'an 1917, dans tout le vaste continent, un seul ennemi capable de menacer sa prospérité.

CHAPITRE VII

LES RÉSULTATS — L'AVENIR

L'Allemagne occupe environ 29.000 kilomètres carrés du sol de la Belgique, mais en revanche la Belgique occupe près de 200.000 kilomètres carrés de terre allemande en Afrique.

Par un phénomène sans exemple dans l'histoire, une colonie sans métropole s'est révélée à elle-même, a vaincu ses ennemis, leur a pris leurs plus riches provinces. Les mots de *conquêtes belges* qui, jusqu'au premier semestre de 1914, auraient paru absolument paradoxaux à presque tous les Belges eux-mêmes, se trouvent, à peine mis en usage, représenter une réalité formidable.

Cependant la tâche militaire de ces trois années n'est pas la seule qui, en Afrique, ait prouvé notre vitalité. Au point de vue économique, une prospérité à nulle autre pareille a fait éclater aux yeux de nos ennemis mêmes les résultats inappréciables acquis dans tous les domaines par notre système de colonisation.

La guerre avait surpris le Congo en pleine organisation administrative et politique. Ce n'est pas sans peine que l'on peut établir, dans d'aussi énormes territoires et avec un personnel restreint, les multiples organismes d'un Etat bien constitué.

En 1908, un changement radical avait nettement marqué la reprise du Congo qui, d'État autonome et indépendant, devenait colonie de la Belgique désormais responsable. A partir de 1909, au régime dit *léopoldien* avait succédé — le prestige et l'autorité des blancs étant bien établis par les premiers lustres de colonisation — un régime progressivement plus doux et plus empreint de principes de liberté. Ces réformes ne se firent pas sans heurts ni en un jour, et, depuis lors, des transformations de toutes espèces n'ont cessé d'être réalisées.

D'heureuses méthodes foncières, dues à l'initiative de M. Renkin, ont supprimé certains abus qui avaient pu se produire. « Dans ce nouveau système, les indigènes ne peuvent aliéner les terres qu'ils occupent; ils peuvent récolter les produits du pays qu'ils n'occupent pas et qui ne sont pas récoltés. Le rôle des commerçants européens est d'acheter les produits aux indigènes. Cette méthode entraîne nécessairement un bénéfice pour les indigènes, pour les colons et pour la communauté. »

Un arrêté royal du 28 juillet 1914 — quatre jours avant la tragédie! — décrétait la décentralisation administrative et l'extension de l'autonomie du gouvernement local. Eh bien, malgré le bouleversement de la guerre, le gouverneur général Henry parvint, de 1915 à 1917, à en exécuter toutes les mesures. Aujourd'hui, le Congo est divisé en quatre grandes provinces : Kasaï, Équateur, Katanga et Province Orientale.

Ces réformes foncières et administratives ne sont pas les seules. Des modifications fiscales, commerciales et politiques heureuses ont donné son plein essor à la colonie que, d'autre part, la consommation intense en Europe de certains de ses produits a mise dans une situation privilégiée.

Durant la guerre, le chemin de fer si important qui relie le lac Tanganyka au Lualaba a été achevé.

Le chiffre de l'impôt, qui, dit-on, est le baromètre de la prospérité coloniale, est passé, en 1915, de 8 à 11 millions ; en 1916, de 11 à 13 millions.

Les produits des mines sont montés, en 1915, de 7 à 9 millions. L'année suivante, ils atteignaient 14.500.000 francs ! Pourrait-on donner arguments plus probants que ces chiffres ?

L'exportation du cuivre s'élève de 14.000 à 25.000 tonnes. Les affaires commerciales, qui atteignaient 106 millions en 1909, en atteignent 158 en 1913. Les voies ferrées se déroulent aujourd'hui sur 2.097 kilomètres.

L'or produit par les seules mines de Kilo était de 748^{kg}549 pour le deuxième semestre de 1916 et de 837^{kg}311 pour le semestre suivant, alors que les frais généraux descendaient de 599.107 francs pour la première de ces périodes à 497.444 francs seulement pour la seconde. On nous pardonnera l'aridité et l'abondance de ces chiffres quand nous aurons donné cette précision qui fait rêver : le kilo d'or, dont le prix de revient est de 828 francs, se vend 3.100 francs...

Ces statistiques auront toute leur éloquence lorsque nous aurons ajouté que les mines d'or de Kilo et de la Moto, dans la Province Orientale, ont fourni 1.800 kilos d'or en 1914, pour bondir, deux ans après, en 1916, à 2.853 kilos...

Faut-il continuer cette énumération digne des trésors de Golconde ? Faut-il, après l'or et le cuivre, parler du diamant ? des richesses agricoles ? Oui, pour donner une image complète de notre merveilleuse propriété africaine et expliquer l'attrait qu'elle exerçait sur la dévorante Allemagne. Dans une seule société du Kasaï, la production de dia-

mants qui était, en 1913, de 15.000 carats, est passée à 54.000 carats en 1916 et l'évaluation du produit de 1917 est de 85.000 carats (1) !

Dans une récente interview (2) le gouverneur général du Congo disait : « Ces progrès continueront et s'accentueront; les matières que peut fournir la colonie sont de celles dont la demande est constante; il n'y aura jamais trop d'huile sur le marché; or, le Congo tropical est le pays de l'huile. Le caoutchouc sylvestre n'est pas près de perdre sa fidèle clientèle : sous le régime de la liberté commerciale, nous en exportons autant que l'État indépendant durant ses meilleures années ; les textiles, les fibres seront toujours recherchés. Voici que nous allons commencer l'exportation des céréales. La culture du riz notamment a pris dans la Province Orientale et le Kasaï une extension extraordinaire. Des régions entières s'y adonnent et leurs habitants y trouvent de si grands profits que, à n'en pas douter, les cultures ne feront que s'étendre. Tandis qu'en 1913 nous *importions* 4.290 tonnes de riz, nous en *exportions,* au contraire, 1.000 en 1916; durant l'année prochaine nous en apporterons pour l'alimentation de nos soldats et de nos civils (en Belgique) autant que nos moyens de transport nous permettront d'en évacuer.

« J'ai la conviction qu'il en sera de même pour les produits les plus riches — le café, le cacao — qui, dans un temps pas bien long, pourront être exportés vers l'Europe en quantités considérables.

« Et les huiles ! le coton !

« En 1914, nous produisions 222 tonnes d'huile dans le Haut-Congo; nous en avions 1.425 en 1915,

---

(1) Qu'on ne crie pas à l'invraisemblance, tous ces chiffres ont été puisés aux sources les plus certaines.

(2) *XXe Siècle* du 22 octobre 1917.

nous sommes arrivés à 2.311 tonnes en 1916; les noix de palme de la même région passent de 4.895 tonnes en 1915, à 13.613 tonnes en 1916, et le mouvement ne cesse de progresser. La progression totale de la colonie dépasse 22.000 tonnes. »

On voit que si, selon l'évolution naturelle, la période minière commence, la période agricole la suit de près.

Rappelons, enfin, que le budget des recettes, qui passait de 32 millions en 1916 à 43 millions en 1917, monte à 50 millions pour les prévisions de 1918.

Il nous paraît que le bref raccourci, tout hérissé de chiffres, que nous venons de faire de la prospérité congolaise, n'appelle pas de longs commentaires. Superposé au résumé que nous avons fait d'autre part de notre activité guerrière, il nous semble d'une prodigieuse éloquence.

Quels aperçus il nous suggère sur l'avenir de ce pays unique, qui a une étendue de plus de 2 millions de kilomètres carrés, une population de 15 millions d'habitants, un système fluvial de 15.000 kilomètres et qui compte aujourd'hui plus de 5.000 chefferies reconnues!

Dans ces terrains, qui sont parmi les plus riches du monde, quelle plume pourrait nous évoquer ce que demain nous donnera en produits presque fabuleux : l'or, le diamant, l'ivoire, le caoutchouc, le charbon, le cuivre, l'étain, le fer, la gomme copal, le bois, les produits agricoles?

Cependant nous ne devons pas oublier que ce n'est que par un travail acharné que nous pourrons retirer de ces multiples produits l'abondance et la prospérité.

Il faut, avant tout, des moyens de transport, donc des capitaux : on ne le savait pas assez chez nous

où l'on préférait mettre sa fortune dans de problématiques entreprises russes.

Il faut une flotte, il faut augmenter encore le réseau de voies ferrées. Déjà un chantier de constructions navales a été créé à Dunkerque pour mettre sur cale les unités fluviales nécessaires au développement du trafic, et le programme prévu est entré en voie de réalisation dès 1916. Il faut intensifier les rapports maritimes entre le Congo, l'Europe, l'Amérique et les autres colonies.

Bientôt un service direct va être établi entre Boma et les États-Unis.

Par tous les moyens il faut augmenter l'union entre les industriels métropolitains et les producteurs coloniaux. Ce sera l'œuvre primordiale des premiers jours de la paix. « Contrairement à une opinion admise, disait M. Merlin, gouverneur d'une colonie française voisine de la nôtre, le mouvement des affaires entre la métropole et ses colonies n'est nullement commandé par les exportations de la métropole vers les colonies, mais bien par celles des colonies vers la métropole ; c'est dans la mesure où la métropole servira de débouché aux produits coloniaux que les colonies serviront de débouchés aux produits métropolitains, en un mot que le fret expédié des colonies représente le fret d'aller alors que celui expédié par la métropole représente celui du retour. »

Quand nous aurons acquis les moyens de transport qui nous manquent encore, quel développement commercial n'acquérera pas le Congo Belge ! N'oublions pas que tout y favorise les entreprises : au Congo il n'y a aucun protectionnisme, pas de traitement différentiel, aucun droit de transit, ni monopole, ni privilège d'aucune sorte. « Notre colonie est, selon la frappante

image de M. Denyn [1], ce que la Belgique eut l'honneur d'être toujours : une vaste maison dont le maître pratique largement les devoirs de l'hospitalité. »

Cette liberté, dont tous jouissent chez nous, ne suffit cependant pas à la voracité de ceux que nous venons d'expulser d'Afrique et qui, néanmoins, y trouveraient, tout comme d'autres, dans les époques paisibles de l'avenir, les champs qu'ils cherchent pour leurs entreprises. L'Allemand ne veut pas du pied d'égalité. Il veut être le maître. Il l'a montré. Le premier chapitre du présent petit livre en donne des preuves et, ce qui est plus paradoxal, malgré son actuel effondrement colonial, notre ennemi ne renonce pas à ses visées ambitieuses. M. Stiénon notait [2] que « Paul Rohrbach, une autorité germanique en pareille matière, affirmait récemment encore que le Congo belge et l'Angola seront annexés à l'Allemagne : « *Ces* « *pays*, disait-il dans une brochure publiée à « Stuttgart, *offrant une pâture insuffisante aux* « *millions de ses compatriotes qui seront natu-* « *rellement amenés à exercer leur activité sur le* « *continent noir, il faudra que les traités leur attri-* « *buent beaucoup d'autres lieux, mais,* ajoute-t-il, « *ces visées-là, nous préférons ne pas les divulguer maintenant.* »

« En face de son complet dépouillement que consacre la conquête de l'Afrique Orientale, il faut sans cesse rappeler les vues de l'Allemagne, car la justification de notre cause se trouve-t-elle nulle

(1) Conférence faite par M. Denyn, chef de cabinet du ministre des Colonies de Belgique, au *Gymnasium* de La Haye, le 27 avril 1916.

(2) Charles Stiénon, *La Campagne anglo-belge en Afrique Orientale allemande*, p. 285. Paris, Berger-Levrault, éditeurs.

part plus irréfutable que sur les lèvres de ceux-ci mêmes qui conduisirent l'Europe à la guerre et le monde à cette tragédie dont la Belgique fut la première et la plus complète et innocente victime? »

Belges, veillons donc! Veillons sans nous lasser dans l'avenir et n'oublions jamais tout ce que nous a révélé la guerre, et les catastrophes menaçantes qu'en Afrique, plus heureux que sur la vieille terre de nos parents, nous avons pu repousser depuis trois ans. Veillons!

Et que ceux qui, aux jours du règlement de comptes, tiendront en main, avec le sort futur de la Patrie, celui de sa colonie, n'oublient pas toutes les garanties qu'il faudra prendre contre l'ennemi tentaculaire. Un étranger (1) qui est une compétence en ces questions, disait avec un désintéressement que ne semblerait pas avoir la parole d'un Belge: « Assurément, nous ne pouvons prévoir l'avenir et nous savons que l'histoire ne s'arrêtera pas au lendemain du futur congrès. Il est possible que, plus tard, la ténacité allemande profite d'événements nouveaux pour acquérir de nouvelles colonies mais, de l'empire colonial allemand tel qu'il s'était constitué depuis 1882-1884, rien, rien ne doit subsister demain. Il ne faut plus que de Dar-es-Salam à Daoula, des lignes de pénétration allemande puissent couper le Cap au Caire ou entamer le Congo belge. C'est entre la France, l'Angleterre et la Belgique que doivent se partager ces terres équatoriales et, comme des raisons graves s'opposent à ce que le territoire belge soit, en Europe, considérablement accru, c'est le peuple

(1) M. Henri Hauser, *Le Problème colonial*, p. 104. Paris, Chapelot, 1915.

belge qui doit recevoir en Afrique les plus *larges compensations*. Anvers reprendra ainsi son rôle de grand entrepôt *africain*. »

Ces perspectives ne peuvent que nous sourire. Puissent-elles se réaliser comme le souhaite cet auteur bienveillant ! Il est à supposer cependant qu'aux négociations de paix les questions africaines seront étudiées dans leur ensemble. Les gages territoriaux détenus par les Alliés sont considérables. Ils fourniront des aliments suffisants pour des échanges de territoire et des rectifications de frontières qui permettront de réaliser les aspirations de chacun. De ces tractations sortira une nouvelle carte d'Afrique. On peut souhaiter que le Congo belge n'y apparaisse plus avec cet étranglement anormal qui ne lui assurait à la mer qu'un débouché étroit, manifestement insuffisant pour l'énorme territoire qu'il avait à desservir. Qui contesterait la légitimité de ce changement ? Les droits de la Belgique sont certains, comme l'a lumineusement démontré M. Denyn à La Haye, et nous ne pouvons porter ombrage à personne au Congo pas plus qu'en Belgique.

Nous avons prouvé combien ridicules étaient les affirmations de gens — dont tous ne sont pas aujourd'hui nos adversaires — qui prétendaient, comme M. le secrétaire d'État allemand aux Affaires étrangères von Jagow, que le Congo écrasait la Belgique. « Dans l'ensemble, a déjà répondu avant nous M. Renkin [1] à cette allégation, dans l'ensemble, la superficie et la population du Congo sont moins disproportionnées à la Belgique que la superficie et la population de

(1) Discours au *Royal Colonial Institute* de Londres, le 11 février 1916.

l'Empire britannique et des colonies néerlandaises ne le sont à leurs métropoles respectives. » Et plus loin il ajoutait : « Le bruit a couru, je le sais, que la colonie serait peut-être abandonnée ou qu'une combinaison prévaudrait par laquelle la Belgique serait assistée financièrement, notamment en passant ses pouvoir et responsabilité à une compagnie à charte. Cela montre seulement combien sont loin des réalités pratiques ceux qui lancent ces bruits puérils et ces vagues et misérables inventions. »

Il est bon que l'on sache que, si nous nous sommes violemment séparés de l'Allemagne dont l'appétit est insatiable, ce n'est pas pour nous inféoder à une puissance, quelque amie qu'elle soit. Liberté d'abord. C'est ce qu'exprimait dans un bel article, qu'il est bon de rapprocher du discours que le ministre belge adressait à l'élite coloniale de Grande-Bretagne, la grande revue anglaise *The Field* (1) : « Nous sommes persuadés que dans l'avenir le territoire africain sera (pour la Belgique) la source d'*honneur* et de *prospérité* d'un peuple qui a donné la plus grande preuve de son amour de la *liberté* et qui a voulu que le Congo bénéficie de la même liberté. »

Nous ne pouvons mieux conclure cette brève étude qu'en reprenant trois mots de cet article, trois mots qui résument le sens de notre œuvre coloniale ici décrite, trois mots que nous répéterons avec espoir et orgueil : *Honneur, Prospérité, Liberté.*

Sainte-Adresse, juin 1918.

---

(1) Numéro du 11 mars 1916.

APPENDICE

PRINCIPAUX DOCUMENTS OFFICIELS

(Correspondance diplomatique et politique, ordres du jour, actes, proclamations, etc.)

EXTRAIT DE L'ACTE GÉNÉRAL DE BERLIN DU 26 FÉVRIER 1885

CHAPITRE III

Déclaration relative à la neutralité des territoires compris dans le bassin conventionnel du Congo.

Art. 10. — Afin de donner une garantie nouvelle de sécurité au commerce et à l'industrie et de favoriser, par le maintien de la paix, le développement de la civilisation dans les contrées mentionnées à l'article 1 et placées sous le régime de la liberté commerciale, les Hautes Parties signataires du présent Acte et celles qui y adhéreront par la suite s'engagent à respecter la neutralité du territoire ou partie de territoire dépendant desdites contrées, y compris les eaux territoriales, aussi longtemps que les puissances qui exercent ou qui exerceront des droits de souveraineté ou de protectorat sur ces territoires, usant de la faculté de se proclamer neutres, rempliront les devoirs que la neutralité comporte.

Art. 11. — Dans le cas où une puissance exerçant des droits de suzeraineté ou de protectorat dans les

contrées mentionnées à l'article 1 et placées sous le régime de la liberté commerciale, serait impliquée dans une guerre, les Hautes Parties signataires du présent Acte et celles qui y adhéreront par la suite s'engagent à prêter leurs bons offices pour que les territoires appartenant à cette puissance et compris dans la zone conventionnelle de la liberté commerciale soient, du consentement commun de cette puissance e tde l'autre ou des autres parties belligérantes, placés pour la durée de la guerre sous le régime de la neutralité et considérés comme appartenant à un État non belligérant; les parties belligérantes renonceraient, dès lors, à étendre les hostilités aux territoires ainsi neutralisés, aussi bien qu'à les faire servir de base à des opérations de guerre.

Art. 12. — Dans le cas où un dissentiment sérieux, ayant pris naissance au sujet ou dans les limites des territoires mentionnés à l'article 1 et placés sous le régime de la liberté commerciale, viendrait à s'élever entre puissances signataires du présent Acte ou des puissances qui y adhéreraient par la suite, ces puissances s'engagent, avant d'en appeler aux armes, à recourir à la médiation d'une ou de plusieurs puissances amies. Pour le même cas, les mêmes puissances se réservent le recours facultatif à la procédure de l'arbitrage.

LETTRE ENVOYÉE DÈS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 1914 PAR LE MINISTRE DU ROI DES BELGES A BERLIN A M. DAVIGNON, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (N° 2 du *Deuxième Livre gris belge*).

Berlin, 2 avril 1914.

Monsieur le Ministre,

M. l'ambassadeur de France m'a fait part ce matin confidentiellement d'une conversation qu'il avait eue tout dernièrement avec M. de Jagow après un dîner intime auquel il avait été invité chez ce dernier.

Pendant une récente absence de M. Cambon, le secrétaire d'État aux colonies, rencontrant le chargé d'affaires de France dans une soirée et, quelques jours après, l'attaché naval, leur avait dit que l'Allemagne et la France devraient bien s'entendre pour la construction et le raccordement des lignes de chemins de fer qu'elles projetaient de construire en Afrique, afin que ces lignes ne se fissent pas concurrence.

M. Cambon demanda ce que signifiaient ces ouvertures. M. de Jagow répondit que la question était encore à l'étude mais qu'il était d'avis, comme M. Solf, qu'une entente entre les deux pays et aussi avec l'Angleterre serait des plus utiles.

« Dans ce cas, reprit l'ambassadeur, il faudrait inviter la Belgique à conférer avec nous, car elle construit de nouveaux chemins de fer au Congo et, à mon sentiment, il serait préférable que la conférence se tînt à Bruxelles.

« — Oh! non, répondit le secrétaire d'État, car c'est aux dépens de la Belgique que notre accord devrait se conclure.

« — Comment cela?

« — Ne trouvez-vous pas que le roi Léopold a placé sur les épaules de la Belgique un poids trop lourd? La Belgique n'est pas assez riche pour mettre en valeur ce vaste domaine. C'est une entreprise au-dessus de ses moyens financiers et de ses forces d'expansion. Elle sera obligée d'y renoncer. »

L'ambassadeur trouva ce jugement tout à fait exagéré. M. de Jagow ne se tint pas pour battu. Il développa l'opinion que seules les grandes puissances sont en situation de coloniser. Il dévoila même le fond de sa pensée en soutenant que les petits États ne pourraient plus mener, dans la transformation qui s'opérait en Europe au profit des nationalités les plus fortes, par suite du développement des forces économiques et des moyens de communication, l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent. Ils étaient destinés à disparaître ou à graviter dans l'orbite des grandes puissances.

L'ambassadeur répondit que ces vues n'étaient pas du tout celles de la France, ni, autant qu'il pouvait le savoir, celles de l'Angleterre ; qu'il persistait à penser que certains accords étaient nécessaires pour la mise en valeur de l'Afrique, mais que, dans les conditions présentées par M. de Jagow, toute entente était impossible.

Sur cette réponse, M. de Jagow se hâta de dire qu'il n'avait exprimé que des idées toutes personnelles, qu'il n'avait parlé qu'à titre privé et non en secrétaire d'État s'adressant à l'ambassadeur de France.

M. Cambon n'en attacha pas moins une signification très sérieuse aux vues que M. de Jagow n'a pas craint de dévoiler dans cet entretien. Il a pensé qu'il était de notre intérêt de connaître ces dispositions dont le dirigeant officiel de la politique allemande est animé à l'égard des petits États et de leurs colonies.

J'ai remercié l'ambassadeur de sa communication absolument confidentielle. Vous en apprécierez certainement la gravité.

Veuillez agréer, etc.

(s) Baron Beyens.

EXTRAITS DU *PREMIER LIVRE GRIS BELGE*

N° 57

Télégramme adressé par M. Davignon, ministre des Affaires étrangères de Belgique, aux ministres du Roi à Paris et à Londres.

Bruxelles, 7 août 1914.

La Belgique souhaite que la guerre ne soit pas étendue en Afrique Centrale. Le Gouvernement du Congo belge a reçu pour instructions d'observer une attitude strictement défensive. Priez le Gouvernement français (anglais) de faire savoir si son intention est de proclamer la neutralité au Congo français (colonies britanniques du bassin conventionnel du Congo), con-

formément à l'article 11 de l'Acte général de Berlin. Un télégramme de Boma annonce que les hostilités sont probables entre Français et Allemands dans l'Ubangi.

(s) DAVIGNON.

N° 58

Lettre adressée par M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, aux ministres du Roi à Paris et à Londres.

Bruxelles, le 7 août 1914.

Monsieur le Ministre,

Comme suite à mon télégramme de ce matin, j'ai l'honneur de vous prier de porter à la connaissance du Gouvernement français (anglais) l'information suivante :

« Tout en prescrivant au gouverneur général du Congo de prendre des mesures de défense sur les frontières communes de la colonie belge et des colonies allemandes de l'Est-Africain et du Cameroun, le Gouvernement du Roi a invité ce haut fonctionnaire à s'abstenir de toute action offensive contre ces colonies.

« Vu la mission civilisatrice commune aux nations colonisatrices, le Gouvernement belge désire, en effet, par un souci d'humanité, ne pas étendre le champ des hostilités à l'Afrique Centrale.

« Il ne prendra donc point l'initiative d'infliger une pareille épreuve à la civilisation, dans cette région, et les forces militaires qu'il y possède n'entreront en action que dans le cas où elles devraient repousser une attaque directe contre ses possessions africaines.

« J'attacherais du prix à savoir si le Gouvernement de la République (de S. M. Britannique) partage cette manière de voir et, le cas échéant, s'il entre dans ses intentions, à l'occasion du conflit actuel, de se prévaloir de l'article 11 de l'Acte général de Berlin pour

placer sous le régime de la neutralité celles de ses colonies qui sont comprises dans le bassin conventionnel du Congo. »

J'adresse une communication identique à votre collègue à Londres (Paris).

Veuillez agréer, etc.

(s) DAVIGNON.

N° 59

Lettre adressée par le ministre du Roi à Paris, à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères.

Paris, le 8 août 1914.

Monsieur le Ministre,

J'ai eu l'honneur de parler au Président de la République de votre télégramme d'hier. Je l'avais reçu dans la soirée et l'avais immédiatement communiqué au ministère des Affaires étrangères. On avait demandé à réfléchir avant de me répondre.

M. Poincaré m'a promis de parler de cette question aujourd'hui au ministre des Colonies. A première vue, il ne verrait guère d'inconvénient à proclamer la neutralité du Congo français, mais il réserve cependant sa réponse. Il croit que des faits de guerre ont déjà éclaté dans l'Ubangi. Il a profité de la circonstance pour me rappeler que la protection que nous accorde la France s'étend aussi à nos colonies et que nous n'avons rien à craindre.

Veuillez agréer, etc.

(s) Baron GUILLAUME.

N° 61

Télégramme adressé par le ministre du Roi à Paris, à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères.

Paris, 9 août 1914.

Le Gouvernement français est très disposé à proclamer la neutralité des possessions du bassin conventionnel du Congo et prie l'Espagne de le proposer à Berlin.

(s) Baron Guillaume.

N° 74

Lettre adressée par le ministre du Roi à Paris, à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères

Paris, le 16 août 1914.

Monsieur le Ministre,

Au cours de l'entretien que j'ai eu ce matin avec M. de Margerie, j'ai amené la conversation sur les affaires coloniales et sur la démarche que vous m'avez chargé de faire par votre télégramme et votre dépêche du 7 de ce mois.

Mon interlocuteur m'a rappelé que le Gouvernement de la République s'était adressé à l'Espagne qui n'avait pas donné réponse avant d'avoir l'avis de l'Angleterre. Il paraît que celle-ci continue à ne pas donner de réponse. M. de Margerie estime qu'en présence de la situation actuelle, il importe de frapper l'Allemagne partout où l'on peut l'atteindre; il croit que telle est aussi l'opinion de l'Angleterre, qui aura certes des prétentions à faire valoir; la France désire reprendre la

partie du Congo qu'elle a dû céder à la suite des incidents d'Agadir. Un succès, me dit mon interlocuteur, ne serait pas difficile à obtenir.

Veuillez agréer, etc.

(s) Baron Guillaume.

N° 75

Lettre adressée par le ministre du Roi à Londres, à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères.

Londres, le 17 août 1917.

Monsieur le Ministre,

En réponse à votre dépêche du 7 août, j'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement britannique ne peut se rallier à la proposition belge tendant à respecter la neutralité des possessions des puissances belligérantes dans le bassin conventionnel du Congo.

Les troupes allemandes de l'Est-Africain allemand ont déjà pris l'offensive contre le protectorat anglais de l'Afrique Centrale. D'autre part, des troupes britanniques ont déjà attaqué le port allemand de Dar-es-Salam, où elles ont détruit la station de T. S. F.

Dans ces circonstances, même si le Gouvernement anglais était persuadé de l'utilité politique et stratégique de la proposition belge, il ne pourrait l'adopter.

Le Gouvernement de Londres croit que les forces qu'il envoie en Afrique seront suffisantes pour vaincre toute opposition. Il fera tous ses efforts pour empêcher des soulèvements dans la population indigène.

La France est du même avis que l'Angleterre, vu l'activité allemande que l'on remarque près de Bouar et de Elkododo.

(s) Comte de Lalaing.

N° 76

Télégramme adressé par le vice-gouverneur du Katanga à M. Renkin, ministre des Colonies.

Elisabethville, 26 août 1914.

Allemands continuant leurs escarmouches au Tanganyka ont attaqué, le 22 août, le port de Lukuga. Ils ont eu deux noirs tués et deux blessés. De nouvelles attaques sont attendues.

TOMBEUR.

EXTRAITS DU *DEUXIÈME LIVRE GRIS BELGE*

N° 39

M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, au ministre du Roi à Londres, Paris et Petrograd.

Anvers, le 19 août 1914.

Monsieur le Ministre,

A la date du 26 août, le vice-gouverneur du Katanga a télégraphié à M. le ministre des Colonies que les Allemands ont attaqué, le 22 août, le port de Lukuga (Albertville) sur le lac Tanganyka.

Mon collègue, M. Renkin, a adressé, le 28 août, à M. Tombeur les instructions suivantes :

« En présence des attaques directes des Allemands contre la colonie du Congo belge et spécialement contre le port de Lukuga, le Gouvernement vous ordonne de prendre toutes les mesures militaires pour la défense du territoire belge.

« En conséquence, vous pouvez autoriser l'entrée des troupes anglaises en territoire belge, accepter l'offre de passage pour des troupes belges en Rhodésie, entre-

prendre en coopération avec les Britanniques ou au moyen des seules troupes toute action offensive qu'exigerait la défense de l'intégrité de notre territoire colonial.

« Des ordres identiques ont été adressés au gouverneur général du Congo à Boma, en ce qui concerne une coopération éventuelle, dans le même but de défense avec les troupes françaises sur notre frontière dans le bassin de l'Ubangi. »

J'ai donné connaissance aux ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie du télégramme du vice-gouverneur du Katanga et de la réponse qui lui a été faite.

(s) DAVIGNON.

N° 54

Télégramme communiqué le 25 septembre par le consulat des États-Unis à Anvers au ministère des Affaires étrangères.

Sept. 24th for Legation Brussels, circular twentythird.

At the request of the German Government and on the understanting the department is merely acting as a medium of communication and has no comments whatsoever to make, you may bring to the attention of the Foreign Office the fact that on August 22nd the German Government addressed a note to the American ambassador at Berlin referring to article 11 of the Congo Act of February 26th 1885 relating to the neutralization of the colonies lying within the conventional free trade zone. The note points out that chapter three of this act deals with neutrality and that Germany is willing to agree to such neutralization.

BRYAN,
Secretary of State, Washington.

N° 58

M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, au baron Grenier, ministre du Roi à Madrid

(Télégramme.) Le Havre, le 21 octobre 1914.

Veuillez recourir aux bons offices du Gouvernement espagnol pour faire parvenir au Gouvernement allemand le télégramme suivant :

« A la date du 25 septembre, le consulat des États-Unis à Anvers a remis un télégramme (Voir n° 54) d'après lequel il était autorisé à attirer l'attention du Gouvernement belge sur le fait que, le 22 août, le Gouvernement allemand avait adressé une note à l'ambassadeur d'Amérique à Berlin, relative à l'article 11 de l'Acte de Berlin du 26 février 1885, au sujet de la neutralisation des colonies se trouvant dans la zone conventionnelle ouverte au commerce. La note faisait observer que le chapitre III de cet acte s'occupe de la neutralité et que l'Allemagne est disposée à accepter une pareille neutralisation.

« Le Gouvernement du Roi ne s'explique pas comment cette note remise le 22 août à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, ne lui soit parvenue que le 25 septembre.

« A la date du 7 août, le Gouvernement belge s'était mis en rapport avec les Gouvernements français et anglais pour leur proposer la neutralisation du bassin conventionnel du Congo et, en attendant, donna à ses agents l'ordre d'observer une attitude strictement défensive. Il souhaitait, en effet, que la guerre ne fût pas étendue à l'Afrique Centrale.

« Les Gouvernements anglais et français ne purent se rallier à cette proposition, en raison des actes d'hostilité qui, déjà à ce moment, avaient été accomplis en Afrique. Des forces allemandes avaient notamment attaqué l'Afrique Centrale britannique et l'Afrique Orientale britannique.

Sur ces entrefaites, le Gouvernement du Roi fut avisé de ce que les forces coloniales allemandes avaient attaqué le 22 août le port congolais de Lukaga sur le lac Tanganyika. Le Gouvernement belge fait en conséquence observer au Gouvernement impérial que celui-ci a pris l'initiative des hostilités en Afrique et s'est ainsi opposé à la réalisation du désir du Gouvernement du Roi en ce qui concerne l'application de l'article 11 susvisé. »

(s) DAVIGNON.

N° 66

Le ministre des États-Unis d'Amérique à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères.

Brussels, November 16, 1914.

Mr. Minister,

I am in receipt of the following telegram from my Government which I am directed to bring to Your Excellency's knowledge :

(Même texte que le n° 54.)

I avail myself, etc.

(s) Brand WHITLOCK.

N° 67

M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, à M. Brand Whitlock, ministre des États-Unis d'Amérique.

Le Havre, le 5 décembre 1914.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de la lettre du 16 novembre, relative à la neutralisation

du bassin conventionnel du Congo, suggérée par l'Allemagne.

La proposition du Gouvernement allemand, qui datait du 22 août, nous a été notifiée le 25 septembre par le consul général des États-Unis à Anvers.

Votre Excellence s'est rendu compte par la lecture du *Livre gris* des démarches que le Gouvernement du Roi a faites en vue de maintenir la neutralité du Congo (Voir *Premier Livre gris*, n° 57). Elle trouvera sous ce pli une copie du télégramme que j'ai adressé, le 21 octobre, au Gouvernement impérial à ce sujet par l'intermédiaire du Gouvernement espagnol (Voir n° 58).

Je saisis, etc.

(s) DAVIGNON.

N° 89

M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, au baron Grenier, ministre du Roi à Madrid.

Le Havre, le 31 mars 1915.

Vous trouverez sous ce pli une note que je vous prie de vouloir bien remettre au Gouvernement espagnol en lui demandant de la faire parvenir au Gouvernement allemand.

Veuillez agréer, etc.

(s) DAVIGNON.

Annexe au n° 89

NOTE

L'inspecteur d'État Tombeur, commandant les troupes à la frontière orientale du Congo belge, a fait parvenir au Gouvernement belge un exemplaire de cartouches à balles expansives du modèle en usage pour

le tir de chasse, trouvées sur les positions occupées par les forces allemandes, le 20 novembre 1914, au combat de Kasa-Kalawe (sud-ouest du lac Tanganyka). Ce document a été remis au président de la Commission d'enquête sur les infractions aux lois de la guerre.

M. Tombeur a fait savoir, d'autre part, au Gouvernement royal que deux sous-officiers de nos troupes coloniales, tombés dans la nuit du 25 au 26 février au cours d'une escarmouche avec un parti allemand, entre Impala et Lukuga, ont été atteints par des balles expansives dites balles dum-dum. Les ravages causés par les projectiles étaient tels qu'à première vue les cadavres avaient paru porter des blessures provenant d'obus de 57 millimètres.

A la suite de ces faits, le Gouvernement du Roi vient d'inviter M. Tombeur à protester auprès du commandant allemand contre l'emploi, par des troupes sous ses ordres, de projectiles dont l'usage est proscrit par les conventions internationales. Il lui a été prescrit en outre de signifier à cet officier que tout militaire allemand, européen ou indigène, capturé par les troupes belges et trouvé porteur de munitions prohibées, sera déféré au conseil de guerre comme criminel de droit commun.

N° 90

M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, au baron Grenier, ministre du Roi à Madrid

(Télégramme.) Ostende, le 12 octobre 1914.

Le vice-gouverneur général du Katanga télégraphie que les Allemands emploient contre les troupes du Congo belge des indigènes conduits par leurs chefs et n'ayant aucune éducation au point de vue des lois et des coutumes de la guerre. Le Gouvernement belge proteste contre l'emploi de troupes nègres non disci-

plinées et non encadrées de blancs comme étant capables de tous excès. Prière de porter notre protestation à la connaissance du Gouvernement espagnol et de demander à celui-ci de faire savoir au Gouvernement allemand que le Gouvernement du Roi, conformément aux règles du droit international, refuse de traiter comme belligérantes les hordes nègres conduites par des chefs indigènes.

(s) DAVIGNON.

N° 91

Le ministre du Roi à Madrid à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères.

Madrid, le 13 octobre 1914.

Monsieur le Ministre,

Je n'ai pas manqué de me conformer aux instructions contenues dans votre télégramme du 12 octobre dernier concernant la protestation du Gouvernement du Roi contre l'emploi par les Allemands du Congo de troupes nègres non disciplinées et non encadrées.

Le ministre d'État vient de me transmettre et j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la copie de la réponse du ministre des Affaires étrangères de Berlin à la note verbale par laquelle l'ambassadeur d'Espagne avait été chargé de lui notifier notre refus de traiter comme belligérantes des hordes nègres conduites par des chefs indigènes.

Prétextant l'interruption des communications avec les pays d'outre-mer, le département des Affaires étrangères déclare ne pouvoir donner aucun renseignement à cet égard.

Veuillez agréer, etc.

(s) Baron GRENIER.

Annexe au n° 91

Auswärtiges Amt à l'Ambassade royale d'Espagne.

Réponse à la note verbale du 14 octobre 1914 concernant le prétendu emploi d'indigènes contre le Congo belge par l'Allemagne.

Le département impérial des Affaires étrangères regrette de ne pas être en mesure de donner des renseignements au sujet du prétendu emploi d'indigènes contre le Congo belge, les autorités compétentes étant sans nouvelles à cet égard. En outre, il n'y a aucune possibilité d'obtenir des renseignements sur la question, puisque les puissances actuellement en guerre avec l'Allemagne ont interrompu toutes les communications avec les pays d'outre-mer.

Berlin, le 8 novembre 1914.

ORDRE DU JOUR DU GENÉRAL FRANÇAIS AYMERICH A LA SUITE DE LA CAMPAGNE DU KAMERUN

Officiers, sous-officiers, hommes de troupes européens et indigènes de l'Afrique Équatoriale française et du Congo belge,

Vous venez d'arracher aux Allemands, au prix de dangers et de fatigues inouïes, une de leurs plus grandes et de leurs plus belles colonies.

Traqué sans une minute de répit, de position en position, l'ennemi a été obligé d'abandonner la dernière parcelle du Cameroun.

Pendant plus de dix-huit mois, vous avez connu les journées torrides et l'humidité froide des nuits sans abri ; vous avez supporté les pluies torrentielles de l'équateur, vous avez traversé les forêts impénétrables et les marécages fétides ; vous avez sans relâche enlevé

l'un après l'autre les retranchements ennemis, en y laissant de nombreux camarades.

Manquant de vivres, parfois de munitions, les vêtements en lambeaux, vous avez poursuivi votre marche glorieuse sans une plainte, sans un murmure, jusqu'à ce que vous ayez atteint le but qui vous avait été fixé.

Je suis fier de commander à de telles troupes et j'ai la conviction que le Gouvernement saura reconnaître les services rendus et décerner les récompenses méritées.

Notre tâche, toutefois, n'est pas terminée ; aux uns incombe le devoir de consolider l'œuvre accomplie et d'occuper le pays conquis ; les autres apporteront à la métropole, pour la défense du sol national, des renforts précieux et d'une vaillance éprouvée.

Avant de me séparer du contingent de la Force Publique belge, j'ai le devoir d'exprimer combien la collaboration de ces belles troupes nous a été précieuse, et j'adresse de tout cœur aux officiers, aux sous-officiers européens, à tous les soldats et gradés indigènes, le tribut des éloges qu'ils ont mérité par leur bravoure au feu, par la patience et l'abnégation dont ils ont fait preuve pendant toute la durée de cette longue et pénible campagne.

Cette fraternité du champ de bataille, ce sang versé en commun pour la même cause, aura resserré encore les liens d'amitié qui ont toujours uni les deux nations voisines.

C'est pour moi un grand honneur d'avoir eu sous mes ordres pendant quelque temps de si vaillantes troupes.

Yaunde, le 24 février 1916.

Le Général,

commandant supérieur des troupes,

(s) Aymerich.

LE MINISTRE DES COLONIES DE BELGIQUE AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CONGO

Au moment ou officiers, sous-officiers, soldats de la colonne du Kamerun rentrent sur notre territoire, après la campagne longue et pénible qui les a conduits au cœur du pays ennemi, le Gouvernement tient à reconnaître que par leur vaillance dans les combats et l'abnégation avec laquelle ils ont surmonté les plus dures épreuves, ils ont dignement représenté la Belgique. Il leur adresse ses félicitations.

(s) Renkin.

PROCLAMATION DU GÉNÉRAL TOMBEUR AUX OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS DES COLONNES D'INVASION, EN AVRIL 1916, AVANT L'OFFENSIVE CONTRE L'EST-AFRICAIN ALLEMAND

Une nouvelle phase de la campagne s'ouvre.

Votre tâche sera dure, mais glorieuse, et vous serez à la hauteur de votre tâche.

Le Roi, l'armée, le pays, la colonie, attendent la nouvelle de vos victoires.

N'oubliez pas la grandeur du rôle qui vous est dévolu.

N'oubliez pas que l'ennemi que nous combattons en Afrique est le même que celui qui opprime notre patrie.

Combattez en dignes fils de Belgique qui poursuivent une œuvre de justice et de réparation.

Marchez hardiment, gaiement : votre cause est la plus belle. Vous êtes les soldats du droit et de la liberté...

(s) Tombeur.

PROCLAMATION (TRADUITE EN LANGAGE INDIGÈNE) DU GÉNÉRAL TOMBEUR AUX SOLDATS NOIRS DES COLONNES D'INVASION, EN AVRIL 1917, AVANT L'OFFENSIVE CONTRE L'EST-AFRICAIN ALLEMAND

Ceci est une grande guerre.

On en parlera longtemps.

Ceux qui ont des enfants maintenant raconteront, plus tard, à leurs enfants tout ce que les soldats du Bula Matari (1) ont fait pendant la guerre.

C'est une grande guerre et les soldats du Bula Matari ne sont pas des soldats négligeables. Ils battront les Allemands pour que ceux-ci n'osent plus jamais recommencer la guerre plus tard.

Le Général Tombeur.

PROCLAMATION DU GÉNERAL TOMBEUR ADRESSÉE A SON ARMÉE, EN JUILLET 1916, AVANT L'ATTAQUE DIRECTE SUR TABORA

Aux officiers, sous-officiers, gradés noirs et soldats des colonnes d'invasion.

La première phase de notre offensive est terminée.

Nos troupes sont établies entre le nord du lac Tanganyka et le sud du lac Victoria.

Elles ont bouté hors d'un vaste territoire l'ennemi désemparé.

Elles ont vaillamment combattu à Nyanza, Kokawami, Nyawiogi, Kassibu, Kassassi, Kato.

Elles ont rivalisé d'entrain, et c'est surtout avec leurs jambes, pour ainsi dire au pas de course, qu'elles ont accompli leurs conquêtes.

---

(1) Le roi Albert.

J'adresse à tous mes chaleureuses félicitations et mes sincères remerciements.

Tous ont été dignes de la belle cause qu'ils servent et ont bien mérité de la Patrie.

Mais la tâche n'est pas finie.

Avec nos valeureux alliés, nous devrons maintenant réduire les Allemands à merci.

Il faut marcher vers de nouveaux succès et de nouvelles conquêtes.

J'attends de tous qu'ils y marchent du même cœur et de la même foi qui les ont animés jusqu'ici.

Je suis certain que je ne serai pas déçu dans mon attente.

Le Général-major, commandant en chef,
(s) TOMBEUR.

DÉCLARATION DE REDDITION DE LA VILLE DE TABORA, APPORTÉE LE 19 SEPTEMBRE AUX BELGES PAR LES PARLEMENTAIRES ALLEMANDS MM. SCHOEN, SECRÉTAIRE DU GOUVERNEUR, WEBER, COMMISSAIRE DE DISTRICT, ET Mgr L'ÉVÊQUE LÉONARD.

Le secrétaire du Gouvernement impérial Schœn a reçu, par la présente, mission et pouvoir, après l'évacuation de la ville de Tabora par nos troupes, de se porter à la rencontre de l'assiégeant, de lui donner les explications exigibles relatives aux cantonnements et prendre les dispositions éventuelles relatives à l'arrivée des troupes ennemies dans l'agglomération.

Le Gouverneur impérial,
(s) P. o. BRANDES.

ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL TOMBEUR, AU LENDEMAIN DE L'ENTRÉE DES BELGES A TABORA

Grand quartier général, Tabora.

Aux officiers, sous-officiers, gradés noirs et soldats d'invasion,

En cinq mois de campagne offensive, vous avez chassé l'ennemi d'un territoire dix fois plus vaste que la mère patrie.

Vous avez couronné votre œuvre par une série de combats brillants, qui ont contraint l'adversaire à vous abandonner Tabora.

Vous avez délivré des centaines de Belges, Anglais, Français, Italiens, qui, au cours d'une longue et dure captivité, ont cruellement souffert des mauvais traitements de leurs geôliers.

Je suis heureux de vous exprimer, avec ma gratitude, mon admiration pour le joyeux entrain, la belle endurance, l'intrépide vaillance qui vous ont donné le succès.

Vous êtes les dignes continuateurs de la lignée de glorieux soldats qui ont conquis le Congo.

Honneur à vous !

Ce sera la fierté de ma carrière coloniale de vous avoir commandés.

Notre œuvre commune a été réalisée pour la grandeur de notre pays et de son auguste chef.

Crions donc ensemble :

Vive la Belgique !

Vive le Roi !

Le Général-major, commandant en chef,

(s) TOMBEUR.

MESSAGE DE S. M. LE ROI ALBERT Ier AU GÉNÉRAL COMMANDANT L'ARMÉE BELGE D'AFRIQUE.

27 septembre 1916.

Cher général,

J'apprends qu'après de durs et longs combats, nos braves troupes d'Afrique se sont emparées de Tabora, le réduit principal de la défense de l'Est-Africain allemand.

Je profite de ce brillant fait d'armes pour vous adresser, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et soldats sous vos ordres, mes plus chaleureuses félicitations pour les succès incessants remportés dans cette campagne lointaine qui a coûté tant d'efforts d'organisation, tant de marches longues et pénibles et qui est en si bonne voie d'achèvement grâce aux combats récents où vos vaillantes troupes ont déployé de remarquables qualités d'endurance, de bravoure et d'esprit de sacrifice.

Veuillez en outre porter à leur connaissance l'expression de ma profonde gratitude pour la façon brillante dont elles ont soutenu sur le sol africain l'honneur et la réputation de nos armes.

(s) Albert.

LES TROUPES COLONIALES BELGES A L'HONNEUR

15 avril 1917.

Avec l'assentiment du Roi,

En souvenir des hauts faits d'armes accomplis et de l'héroïsme déployé par nos troupes coloniales pendant la campagne d'Afrique :

a) Les 1er, 2e, 3e et 4e régiments des troupes coloniales ont été autorisés à faire broder sur leurs drapeaux le nom Tabora ;

b) Le 1er régiment des troupes coloniales a été autorisé à faire broder sur son drapeau le mot LULANGURU ;

c) La 2e batterie de Saint-Chamond a été autorisée à faire inscrire sur les boucliers de ses canons le nom de LULANGURU ;

d) Une section de la 1re batterie de Saint-Chamond a été autorisée à faire inscrire sur les boucliers de ses canons le nom ITAGA.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Chapitre I. — Le problème des colonies africaines et les ambitions allemandes 5

Chapitre II. — Bref rappel de l'histoire du Congo belge 16

Chapitre III. — L'œuvre militaire des Belges au Congo de 1914 à 1918. — Ceux qui la conçurent et qui l'exécutèrent. 24

Chapitre IV. — Coopération belge au Kamerun et en Rhodésie 34

Chapitre V. — La conquête de l'Est-Africain allemand (du Congo à Tabora) 42

Chapitre VI. — La conquête de l'Est-Africain allemand (*suite*) (de Tabora à l'Océan Indien) 52

Chapitre VII. — Les résultats. — L'avenir 59

Appendice. 69

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — NOVEMBRE 1918

(Documentation du Ministère des Colonies de Belgique.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918

Série de volumes in-12

HONORÉE DE SOUSCRIPTIONS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE ET DU GOUVERNEMENT BELGE

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet 1914.* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août 1914* . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août 1914.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août 1914.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août 1914* . . . . . 60 c
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août 1914* . . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août 1914* . . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre 1914* . . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — I. **Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre 1914* . . . 60 c.
10. — II. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 sept. au 21 octobre 1914.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre 1914.* . . 60 c.
12. **Les Communiqués officiels.** — IV. *Du 1er au 31 octobre 1914.* 60 c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre 1914* . . . . . 60 c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre 1914* . . . . . 60 c.
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août 1914*). . . . . 60 c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre 1914* . . . . . 60 c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre 1914* . . . . . 60 c.
18. **Les Communiqués officiels.** — V. *Du 1er au 30 novembre 1914.* 60 c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre 1914* . . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août 1914*). . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*) . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — III. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 oct. au 9 décembre 1914.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août 1914*). . . . . 60 c.
26. **Les Communiqués officiels.** — VI. *Du 1er au 31 déc. 1914* . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Emile Boutroux, de l'Académie Française. . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne. . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre 1914** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre.** *Du 31 juillet au 31 décembre 1914,* par S. R. . . . . 40 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

31. **A l'Ordre du Jour.** — VII. *Du 11 au 21 novembre 1914.* . . . . 60 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
33. **A l'Ordre du Jour.** — VIII. *Du 22 au 25 novembre 1914* . . . . 60 c.
34. **Les Neutres. — Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs. 60 c.
35. **Les Communiqués officiels.** — VII. *Du 1er au 31 janvier 1915.* 60 c.
36 et 37. **Les Neutres. — Voix américaines sur la guerre de 1914.** Articles traduits ou analysés par S. R. — I et II. Chacun. 60 c.
38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre /1er novembre 1914*) . . . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député de Ribeauvillé (Haut-Rhin) au Reichstag. . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme . . . . . 75 c.
42. **Les Communiqués officiels** — VIII. *Du 1er au 28 février 1915.* 60 c.
43. **A l'Ordre du Jour.** — IX. *Du 26 novembre au 1er déc. 1914* . . 60 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 40 c.
45. **Les Communiqués officiels.** — IX. *Du 1er au 31 mars 1915.* . 60 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert. Avec 23 cartes . 60 c.
49. **Les Communiqués officiels.** — X. *Du 1er au 30 avril 1915* . . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre.** — I. . . . . 60 c.
51. **Le second Livre bleu anglais** (*Turquie, 3 août-4 nov. 1914*). 90 c.
52. **A l'Ordre du Jour.** — X. *Du 2 au 7 décembre 1914.* . . . . . 60 c.
53. **Les Communiqués officiels.** — XI. *Du 1er au 31 mai 1915* . . 60 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** (*9 décembre 1914-4 mai 1915*) . . . . . 90 c.
56. **A l'Ordre du Jour.** — XI. *Du 8 au 11 décembre 1914* . . . . . 60 c.
57. **Les Volontaires étrangers enrôlés au service de la France en 1914-1915,** par M.-C. Poinsot . . . . . 60 c.
58. **L'Organisation du Crédit en Allemagne et en France,** par André Liesse, membre de l'Institut . . . . . 90 c.
59. **A l'Ordre du Jour.** — XII. *Du 11 au 13 décembre 1914* . . . . 60 c.
60. **A l'Ordre du Jour.** — XIII. *Du 14 au 28 décembre 1914.* . . . . 60 c.
61. **Les Communiqués officiels.** — XII. *Du 1er au 30 juin 1915.* . 60 c.
62. **La Vie économique en France pendant la guerre actuelle,** par Paul Beauregard, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
63. **L'Œuvre de la France.** Articles traduits du journal *The Times.* Avec 1 carte. . . . . 40 c

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

64. **La Guerre et les Monuments.** *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien MAGNE. Avec 32 illustrations . . . 1 fr.
65. **Les Origines historiques de la guerre,** par Gabriel ARNOULT, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . . 40 c.
66. **Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre,** par J. VIOLLE, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . . 75 c.
67. **Le Livre jaune français** (*17 mars 1913-4 septembre 1914*). . . . 90 c.
68. **Chronologie de la Guerre.** *Du 1er janvier au 30 juin 1915,* par S. R. . . . . 60 c.
69. **Les Communiqués officiels.** — XIII. *Du 1er au 31 juillet 1915.* 60 c.
70. **A l'Ordre du Jour.** — XIV. *Du 29 décembre 1914.* Avec la *Liste alphabétique des noms cités du 8 août au 29 décembre 1914* . . . 90 c.
71. **Les Pages de Gloire de l'Armée belge.** *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant WILLY BRETON, de l'armée belge. Avec 4 cartes . . . . . 60 c.
72. **Chants de Soldats (1525-1915).** *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. SAUVREZIS . . . . . 1 fr.
73. **Le Livre bleu anglais. Documents complémentaires** (*20 juillet-1er septembre 1914*). . . . . 60 c.
74. **Voix italiennes sur la Guerre de 1914-1915.** . . . . . 60 c.
75. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1915.** Articles traduits ou analysés par S. R. — III. . . . . 60 c.
76. **Les Neutres. — Voix espagnoles.** Préface de Gomez CARRILLO. 60 c.
77. **Les Communiqués officiels.** — XIV. *Du 1er au 31 août 1915.* 60 c.
78. **L'Anniversaire de la Déclaration de guerre** (*4 août 1914-4 août 1915*). Préface de M. H. WELSCHINGER, de l'Institut . . . 60 c.
79. **Paroles françaises.** *Hommes d'État. Hommes politiques. Diplomates. Publicistes* . . . . . 60 c
80. **Paroles françaises.** *L'Institut de France. L'Université. Les ministres des cultes. Les chefs militaires. Le Président de la République.* . . . . . 60 c.
81. **Les Communiqués officiels.** — XV. *Du 1er au 30 sept. 1915.* . 60 c.
82. **Mines et Tranchées,** par Henry DE VARIGNY. Avec 5 figures. 60 c.
83. **Nos Marins et la Guerre.** — II. *Du 3 avril au 14 août 1915.* 60 c.
84. **Les Alsaciens-Lorrains en France pendant la Guerre** . . 60 c.
85. *La Diplomatie française.* **L'Œuvre de M. Delcassé,** par Georges REYNALD, sénateur. Avec portrait . . . . . 60 c.
86. **Les Communiqués officiels.** — XVI. *Du 1er au 31 octobre 1915.* 60 c.
87. **Les Terres meurtries,** par A. DE POUVOURVILLE. Avec 7 cartes. . 60 c.
88. **Documents authentiques sur le complot austro-allemand aux États-Unis,** présentés aux deux Chambres du Parlement britannique. 1916 . . . . . 60 c.
89. **Les Communiqués officiels.** — XVII. *Novembre-décembre 1915.* 90 c.
90. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1916.** Articles traduits ou analysés par S. R. — IV. . . . 60 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

91. **La Prospérité économique de l'Allemagne.** *Sa « Place au soleil » et la Guerre,* par Gaston Cadoux. 1916 . . . . . 40 c.
92. **Les Derniers Massacres d'Arménie.** *Les Responsabilités,* par Herbert Adams Gibbons. 1916. . . . . 40 c.
93. **Le second Livre blanc allemand** (Documents sur l'explosion de la Guerre). *Essai critique et notes sur l'altération officielle des documents belges,* par Fernand Passelecq. Avec fac-similés. . . 1 fr.
94. **Chronologie de la Guerre.** 3e volume (*1er juillet-31 décembre 1915*), par S. R. . . . . 90 c.
95. **Les Neutres. — Voix de l'Amérique latine.** Préface de Gomez Carrillo : *Le Péril allemand dans l'Amérique latine.* . . 75 c.
96. **Problèmes de Guerre.** *Le Droit de la Guerre, autrefois et aujourd'hui. Comment on paie en temps de guerre,* par Alglave, professeur à la Faculté de Droit de Paris. . . . . 75 c.
97. **Les Communiqués officiels.** — XVIII. *Janvier-février 1916.* . 90 c.
98. **La Guerre aérienne.** *Le Rôle de la cinquième Arme,* par G. Crouvezier. Avec 24 illustrations . . . . . 90 c.
99. **La Conquête de l'Autriche-Hongrie par l'Allemagne.** *Une nouvelle forme de Pangermanisme : le « Zollverein »,* par Adrien Bertrand. . . . . 60 c.
100. **Deuxième Livre gris belge.** *Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1916* 1f 25
101. **Le Nerf de la Guerre.** *Les Ressources de la défense nationale,* par G. Cerfberr de Médelsheim, chef des bureaux du service des émissions de la défense nationale. Avec 3 gravures. . . . 1f 50
102. **La Réponse du Gouvernement belge au Livre blanc allemand du 10 mai 1915.** *Étude analytique de la publication officielle du Gouvernement belge,* par Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge . . . . . 60 c.
103. **La Bataille marocaine.** *L'Œuvre du général Lyautey,* par Ernest Vaffier . . . . . 60 c.
104. **Les Communiqués officiels.** — XIX. *Mars-avril 1916* . . . . 90 c.
105. **L'Effort de la France.** Préface par Alfred Croiset, membre de l'Institut. . . . . 60 c.
106. **Le Développement économique de l'Allemagne contemporaine (1871-1914),** par Albert Pingaud, consul général de France. . . . . 75 c.
107. **Explosions et Explosifs,** par Henry de Varigny . . . . . 75 c.
108. **Les Forces économiques des puissances belligérantes avant la guerre,** par B. Fayolle, ingénieur . . . . . 60 c.
109. **Les Chansons de la Guerre.** Rondeau-préface de Hugues Delorme 1f 25
110. **Les Emprunts de Guerre de l'Allemagne,** par A. Liesse, membre de l'Institut . . . . . 60 c.
111. **Les Communiqués officiels.** — XX. *Du 1er mai au 30 juin 1916.* 90 c.
112. **L'Esprit français. Les Caricaturistes.** Préface d'Arsène Alexandre . . . . . 2 fr.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

113. **Les Communiqués officiels.** — XXI. *Juillet 1916* . . . . . 90 c.
114. **Chronologie de la Guerre.** — IV. *Du 1er janvier au 30 juin 1916*, par S. R. 1f 25
115. **Les Communiqués officiels.** — XXII. *Août 1916* . . . . . 90 c.
116. **Leurs Crimes,** *d'après les rapports officiels des Gouvernements français et belge*, par L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, G. Simon, maire de Nancy, et G. Keller, maire de Lunéville. Publié sous le patronage des maires des villes martyres . . . 60 c.
117. **Deuxième Livre jaune français. Lille 1916.** *Conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.* Préface de Henri Welschinger, de l'Institut . . . . . 75 c.
118. **Les Communiqués officiels.** — XXIII. *Septembre 1916* . . . . 90 c.
119. **Autres Chants de Soldats (1200-1916).** *Chansons populaires. Chansons de route. Chants historiques et militaires.* Recueillis par A. Sauvrezis 1f 25
120. **Deuxième Livre bleu serbe, 1916,** sur les violations du droit des gens commises par les autorités allemandes, autrichiennes et bulgares dans les territoires serbes occupés . . . . . 75 c.
121. **Les Communiqués officiels.** — XXIV. *Octobre 1916* . . . . . 90 c.
122. **Les Commandements de la Patrie.** Discours prononcé à l'Institut au nom de l'Académie Française (Séance publique des cinq Académies, 25 octobre 1916), par Paul Deschanel . . . . 50 c.
123. **Les Communiqués officiels.** — XXV. *Novembre 1916* . . . . 75 c.
124. **La Hollande et la Guerre,** par Louis Piérard . . . . . 75 c.
125. **Les Communiqués officiels.** — XXVI. *Décembre 1916* . . . . 60 c.
126. **La Course à la Mer et la bataille des Flandres** (*Septembre-novembre 1914*), par René Puaux. Avec 10 cartes . . . . . 75 c.
127. **Les Communiqués officiels.** — XXVII. *Janvier 1917* . . . . . 60 c.
128. **Chronologie de la guerre.** 5e volume (*1er juillet-31 décembre 1916*), par R. S. 1f 75
129. **Pour avoir la Paix. La Manœuvre allemande.** Préface de Georges Reynald, sénateur de l'Ariège, secrétaire de la Commission des Affaires étrangères . . . . . 1 fr.
130. **Les Sous-marins,** par J. Hutter, ingénieur en chef de la Marine. 90 c.
131. **Les Communiqués officiels.** — XXVIII. *Février-mars 1917.* 1f 25
132. **Les Dévastations allemandes dans les départements envahis.** *Mars-avril 1917.* Préface de Henri Welschinger, de l'Institut de France. Avec 4 photographies. 1f 25
133. **Les Communiqués officiels.** — XXIX. *Avril 1917.* . . . . . 90 c.
134. **L'Alsace-Lorraine sous le joug qui se brise...,** par Émile Hinzelin. . . . . 60 c.
135. **Histoire de la Révolution russe (1905-1917),** par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1f 25
136. **Les Communiqués officiels.** — XXX. *Mai 1917.* . . . . . 90 c.
137. **Leurs Buts de guerre.** Documents réunis et publiés par G. Pariset, professeur à l'Université de Nancy. 1f 50

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

138. **La Vérité sur les Déportations belges.** *Étude historique et économique*, par Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge au Havre. Discours-préface de Émile Vandervelde, membre du Conseil des ministres de Belgique. 1 fr.

139. **Le Traitement des Plaies de guerre**, par A. Sartory, professeur agrégé à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Avec planches en noir et en couleurs . . . . . 2 fr.

140. **Pourquoi nous nous battons**, par le général Pétain, Ernest Lavisse, de l'Acad. Française, et A. Ribot, président du Conseil. 60 c.

141. **Les Communiqués officiels.** — XXXI. *Juin 1917* . . . . . 90 c.

142. **Chronologie de la Guerre.** 6e volume (*1er janvier-30 juin 1917*), par S. R. . . . . 3 fr.

143. **Le Retour de l'Alsace-Lorraine à la France**, par Henri Welschinger, de l'Institut de France 1f25

144. **Les Communiqués officiels.** — XXXII. *Juillet 1917*. . . . . 90 c.

145. **Le Livre blanc grec** (*1913-1917*) 1f50

146. **Les Communiqués officiels.** — XXXIII. *Août 1917* . . . . . 90 c

147. **Les Communiqués officiels.** — XXXIV. *Septembre 1917* . . . 90 c.

148. **Le Mensonge autrichien.** *L'incident Czernin-Clemenceau*. . . 75 c

149. **Les Communiqués officiels.** — XXXV. *Octobre-décembre 1917*. 3 fr

150. **Chronologie de la Guerre**, par S. R. 7e volume (*1er juillet-31 décembre 1917*) . . . . . 3 fr

151. **Les Conquêtes africaines des Belges**, par Pierre Daye. Avec une carte. . . . . 2 fr

152. **La Magistrature belge contre le despotisme allemand**, par Fernand Passelecq 2f50

153. **Les Communiqués officiels.** — XXXVI. *Janvier-mars 1918*. . 3 fr

154. **Le Mémoire Lichnowsky et les documents Muehlon.** Préface de Joseph Reinach (Polybe) 1f50

155. **Les Combats de Steenstraat, avril-mai 1915.** *Une page glorieuse de la résistance belge*, par le commandant Willy Breton. Avec 9 cartes. 2f50

156. **Les Communiqués officiels.** XXXVII. *Avril-juin 1918*. . . . . 3 fr

157. **Le Front.** *Atlas dépliant de 16 cartes en six couleurs* (faisant suite au fascicule 39). II. *Les étapes de la délivrance. Front occidental. Les fronts successifs du 1er janvier 1915 au 15 octobre 1918* 1f2

158. **L'Épopée de Zeebrugge et le « Vindictive »**, par Keble Howard, de la Royal Air Force. Avec 17 photographies. . . . 2 f

159. **Troisième Livre jaune français.** (*L'Alliance franco-russe, 1890-1912*) 2f5

160. **Chronologie de la Guerre**, par S. R. 8e volume (*1er janvier-30 juin 1918*). . . . . .

161. **Campagnes de 1915-1916**, par le général Malleterre. I . .

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1918 (*Suite*)

Il a été tiré, des volumes 1 à 140 des *Pages d'Histoire*, 55 exemplaires numérotés à la presse : Nos 1 à 5 sur papier Japon à . . . . **5** fr. ou au-dessus.
6 à 55 sur papier de Hollande à. **3** fr. **50** ou au-dessus.

A partir du no 140, il n'est plus tiré, en fait d'exemplaires numérotés, que 15 exemplaires sur papier du Japon.

La collection des *Pages d'Histoire* comprend jusqu'à présent, entre autres, les séries de volumes ci-après :

Les Communiqués officiels du Gouvernement français. — 40 volumes.

Les Livres diplomatiques. — 20 volumes.

Les Voix des Neutres. — 9 volumes.

Histoire de la Guerre. — 39 volumes.

Les Aspects juridiques, économiques, financiers et scientifiques de la Guerre. — 18 volumes.

La Littérature et la Guerre. — 15 volumes.

CARTONS D'EMBOITAGE

permettant de relier soi-même les différentes séries des PAGES D'HISTOIRE

Il a été établi, pour la collection des **PAGES D'HISTOIRE**, des cartons d'emboîtage correspondant aux différentes séries de la collection.

Ces emboîtages, très élégants, en demi-percaline, avec caoutchoucs intérieurs pour fixer les fascicules, portent au dos, gaufrés en or, les titres de séries, ainsi que l'énumération, nom d'auteur et titre des fascicules entrant dans chaque emboîtage. Le classement des fascicules ainsi établi, outre qu'il donnera à la collection un aspect des plus élégants, assurera surtout **la rapidité et la facilité des recherches.**

Les 29 emboîtages suivants sont déjà établis :

Titre de série.	Nombre d'emboîtages.	Titre de série.	Nombre d'emboîtages.
Communiqués officiels	7	Voix américaines	1
A l'ordre du jour	3	Voix de neutres	1
Pourparlers diplomatiques	4	Questions économiques	2
Opérations militaires	1	Poèmes et chansons de la guerre	1
Technique de guerre	1	Histoire de la guerre	3
Paroles françaises	1	Les Journées historiques	1
L'Allemagne et la guerre	3		

Nous continuerons par la suite, au fur et à mesure de la publication des volumes, à créer les emboîtages de séries correspondants. La collection des **Pages d'Histoire** sera ainsi entièrement reliée.

Prix de chaque emboîtage . . . . . **1** fr. **25**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LÉGISLATION DE GUERRE 1914-1918

Collection publiée sous la direction de A. SAILLARD ✻, ✻ I, C ✻

ANCIEN INSPECTEUR GÉNÉRAL

CHEF DE BUREAU AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Ouvrages honorés des souscriptions de divers ministères

Série de volumes in-12, brochés

1. Les Loyers et le Moratorium. . . . . 75 c.
2. Les Baux à ferme, les Métayages et le Moratorium. . . 60 c.
3. Les Affaires, la Bourse, les Banques et la Guerre. . . 2 fr. 25
4. Finances publiques. Emprunts et Placements pendant la guerre. . . . . 2 fr. 50
5. Le Séquestre des biens des Allemands et des Austro-Hongrois. . . . . 1 fr. 50
6. Condition civile des mobilisés. . . . . 2 fr.
7. Décès et disparitions aux armées. . . . . 75 c.
8. Les Droits des Veuves et des Orphelins des militaires tués à l'ennemi. . . . . 2 fr. 50
9. Les Allocations aux familles des Mobilisés, Réfugiés et Victimes civiles de la guerre. . . . . 2 fr. 25
10. Croix de guerre, Insignes et Décorations militaires. . . 2 fr.
11. Les Dommages de guerre. . . . . 2 fr. 50
12. Les Assurances et la Guerre. . . . . 1 fr.
13. L'Application de l'Impôt sur le revenu. . . . . 1 fr. 50
14. L'Impôt sur les bénéfices de guerre. . . . . 4 fr.
15. Le Travail des Femmes à domicile. . . . . 1 fr. 25
16. Réquisitions militaires et maritimes. . . . . 3 fr.
17. La Propriété industrielle et la Guerre. . . . . 2 fr.
18. Militaires blessés et infirmes. Réformés, Gratifications et Pensions . . . . . 4 fr. 50
19. Les Blessés de guerre. . . . . (*Sous Presse.*)
20. Les Valeurs mobilières laissées en pays envahis. (*Sous Presse.*)

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

FERNAND PASSELECQ

La Magistrature belge contre le Despotisme allemand. 1918. Volume in-12 . . . . . 2 fr. 50

La Question flamande et l'Allemagne. 8e édition. 1917. Volume in-12, avec 2 cartes. . . . . 4 fr.

La Vérité sur les Déportations belges. *Étude historique et économique.* Préface de Émile VANDERVELDE, membre du Conseil des ministres de Belgique. 9e mille. 1917. Volume in-12. . . . . 1 fr.

Les Déportations belges à la lumière des documents allemands. 13e mille. 1917. Volume gr. in-8, avec de nombreux fac-similés et la reproduction des documents belges . . . . . 7 fr. 50

Le Second Livre Blanc allemand. *Essai critique et notes sur l'altération officielle des Documents belges.* 11e mille. 1916. Volume in-12 avec de nombreux fac-similés inédits. . . . . 1 fr.

La Réponse du Gouvernement belge au Livre Blanc allemand du 10 mai 1915 (*Die völkerrechtswidrige Führung des belgischen Volkskriegs*). Étude analytique de la publication officielle du Gouvernement belge. 13e mille. 1916. Volume in-12. . . . . 60 c.

ÉMILE VANDERVELDE

La Belgique envahie et le Socialisme international. Préface de Marcel SEMBAT. 7e édition. 1918. Volume in-12, avec portrait de l'auteur. . 3 fr. 50

Le Socialisme contre l'État. *Problèmes d'après-guerre.* 1918. Volume in-12. . . . . 3 fr.

Trois Aspects de la Révolution russe. *7 mai-25 juin 1917.* 6e édition. 1918. Volume in-12 . . . . . 2 fr. 50

La Presse clandestine dans la Belgique occupée, par Jean MASSART, vice-directeur de la classe des Sciences de l'Académie de Belgique. 4e mille. 1917. Volume grand in-8, avec 26 fac-similés hors texte. . . 6 fr.

La Belgique et les Belges pendant la Guerre, par le commandant A. DE GERLACHE DE GOMERY, docteur *honoris causa* de l'Université de Louvain. 5e édition. 1917. Volume gr. in-8, avec 180 illustrations et 6 cartes. 6 fr.

Un Royaume en exil. *La Belgique du dehors,* par Maurice DES OMBIAUX. 1917. Volume in-12 . . . . . 3 fr.

La Belgique en France. — Les Réfugiés et les Héros, par Pierre NOTHOMB. Préface de Émile VERHAEREN. 1917. Volume in-12. . . . . 3 fr.

Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot). *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. GRONDIJS, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht. 1915. 17e mille. Un volume in-12 . . . . . 60 c.

La Guerre et les Monuments. *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien MAGNE, inspecteur général des monuments historiques. 6e mille. 1915. Un volume in-12 avec 32 illustrations. . . . . 1 fr.

La Rééducation professionnelle des soldats mutilés et estropiés, par Léon DE PAEUW, inspecteur général de l'enseignement primaire de Belgique, ancien chef du cabinet civil du ministre de la Guerre. Lettre-préface de Mme H. CARTON DE WIART. 1917. Volume in-16 jésus, avec 48 photographies, cartonné . . . . . 4 fr. 50

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La Campagne anglo-belge de l'Afrique Orientale allemande, par Charles STIÉNON. Préface de M. le baron DE BROQUEVILLE, ministre de la Guerre et président du Conseil des ministres de Belgique. 11e édition. 1918. Volume in-12, avec 46 illustrations hors texte et 2 cartes. . . 6 fr.

Les Établissements d'Artillerie belges pendant la Guerre, par le commandant Willy BRETON, de l'armée belge. Préface de Émile VANDERVELDE, ministre d'État. 1917. Volume gr. in-8, avec 61 photogr. hors texte. . 6 fr.

L'Épopée de Zeebrugge *et le « Vindictive »*, par Keble HOWARD. 1918. Volume in-12, avec 17 photographies. . . . . *Net*, 2 fr.

Les Combats de Steenstraat. *Avril-mai 1915. Une page glorieuse de la résistance belge*, par le commandant Willy BRETON, de l'armée belge. 1918. Volume in-12, avec 9 cartes. . . . . 2 fr. 50

Les Pages de Gloire de l'Armée belge, par le commandant Willy BRETON, de l'armée belge. 12e mille. 1914. Volume in-12, avec 4 cartes. . . . . 60 c.

Un Régiment belge en campagne. *Les fastes du 2e chasseurs à pied (1er août 1914-1er janvier 1915)*, par le commandant Willy BRETON, de l'armée belge. 24e mille. 1916. Vol. in-12, avec 11 photographies et 3 cartes. 1 fr. 50

Charleroi. *Notes et impressions*, par FLEURY-LAMURE, correspondant de guerre français du *Times* en Belgique. Préface de Gérald CAMPBELL, correspondant spécial du *Times*. 18e édition. 1916. Volume in-8, avec portrait, 2 fac-similés hors texte et 5 cartes . . . . . 1 fr. 50

Avec les Français en France et en Flandre. *Impressions vécues d'un aumônier attaché à une ambulance de campagne*, par OWEN SPENCER WATKINS, aumônier aux armées anglaises. Traduit par Henri et Jeanne DUPRÉ. 6e édition. 1915. Volume in-8, avec portrait et 7 planches . . . 2 fr.

Six Semaines à la Guerre. *Bruxelles, Namur, Maubeuge*, par la duchesse DE SUTHERLAND. 6e édition. 1915. Volume in-8, avec 9 planches hors texte, 2 fac-similés et 1 carte . . . . . 1 fr. 50

PUBLICATIONS OFFICIELLES DU GOUVERNEMENT BELGE

La Neutralité de la Belgique. Préface de Paul HYMANS, ministre d'État. 1915. 6e mille. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . 1 fr.

Le Livre gris belge (*24 juillet-29 août 1914*). 15e mille. Volume in-12. 60 c.

Deuxième Livre gris belge (*2 avril 1914-6 avril 1915*). Vol. in-12. 1 fr. 25

Réponse au Livre Blanc allemand du 10 mai 1915 : « Die völkerrechtswidrige Führung des belgischen Volkskriegs ». Publication du ministère de la Justice et du ministère des Affaires étrangères belges. 3e édition. 1917. Volume in-4 de 535 pages, avec 2 cartes . . . . . 15 fr.

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports 1 à 12 de la Commission d'enquête.* Préface de J. VAN DEN HEUVEL, ministre d'État. *Avec des extraits de la lettre pastorale de S. Ém. le cardinal* MERCIER, *archevêque de Malines.* 1915. 9e mille. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, broché. . . . . 1 fr. 25

— 2e VOLUME. *Rapports 13 à 22 de la Commission d'enquête. Fac-similés de carnets de soldats allemands. Correspondance du cardinal Mercier, etc.* 1915. 5e mille. Un volume grand in-8 de 196 pages, broché . . . . 1 fr. 50

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

3

University of
Connecticut
Libraries